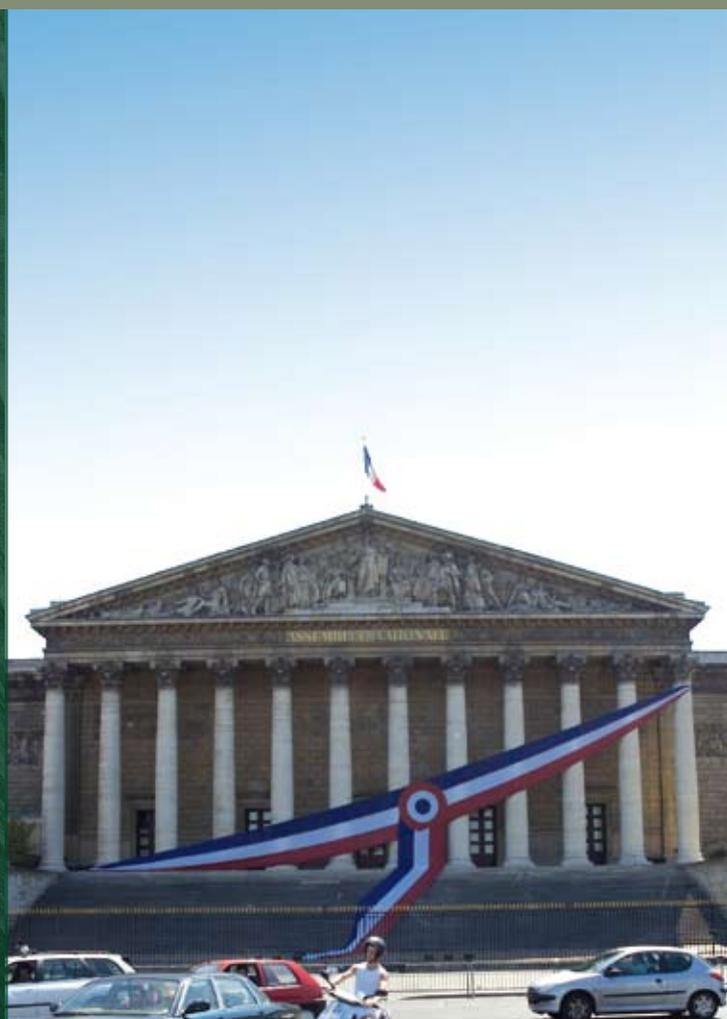


BULLETIN DES SERVITEURS

DE *Jésus* ET DE *Marie*



Spécial élections

www.serviteurs.org

3 ▶ ÉDITO (P. PIERRE-MARIE)
Y A-T-IL UN VOTE CHRÉTIEN ?

9 ▶ PAROLE POUR VIVRE (P. STÉPHANE-MARIE)
BIBLE ET POLITIQUE

Peut-on faire de la Bible une lecture politique ? L'intervention de Dieu par le don de la loi au Sinai, est-il légitime d'en mesurer l'impact politique ? Père Stéphane répond à ces questions : quand Dieu intervient dans l'histoire, il ne se contente pas de changer les rapports entre lui et les hommes, mais entre les hommes entre eux. Dieu parle et une société nouvelle peut naître.

12 ▶ NOS SOURCES (FR. RAPHAËL)
ORDRE JUSTE OU RUPTURE TRANQUILLE ?

Jacques Maritain, grand ami du père Lamy, fut l'un de ceux qui pensèrent avec le plus de rigueur les relations entre foi et politique. Frère Raphaël a entendu une conversation que le philosophe a menée avec un SJM...

17 ▶ TÉMOINS (FR. ARNAULD-MARIE)
ROBERT SCHUMAN, CHRÉTIEN ENGAGÉ EN POLITIQUE, PÈRE DE L'EUROPE

D'origine lorraine, premier président du Parlement européen, qui lui a décerné le titre de Père de l'Europe, Robert Schuman fut cet artisan infatigable de la réconciliation franco-allemande. Des convictions profondes l'animaient, et guidaient son action. La foi, ressort caché du politique... ce que met en lumière fr. Arnauld-Marie.

20 ▶ DOUBLE REGARD
Quel engagement politique pour un chrétien ? Un philosophe et un théologien nous aident à y voir plus clair.

QUELLES TENTATIONS POUR LE POLITIQUE ? (THIBAUD COLLIN)

• *Distinguer sans séparer les sphères religieuse et politique : c'est tout l'enjeu, et toute la difficulté des hommes politiques, que tous, à notre niveau, nous sommes appelés à être. Thibault Colin, professeur agrégé de philosophie, nous donne quelques clefs précieuses pour déjouer les tentations qui nous guettent face à l'engagement dans la cité.*

LES CHRÉTIENS ET LA POLITIQUE (P. LAURENT-MARIE)

• *« Rendre à Dieu ce qui est à Dieu et à César, ce qui est à César » : pas si simple ! quelques éclaircissements du Père Laurent-Marie à partir de l'enseignement de l'Église.*

35 ▶ NOUVELLES

35 ▶ CHRONIQUE D'OURS CAMP (P. VINCENT)

26 ▶ PRIEURÉ SAINT-BERNARD D'OTTMARSHEIM (FR. RAPHAËL)

De nouveaux tarifs pour le bulletin, mais aussi une nouvelle maquette, une plus large utilisation de la couleur, afin de rendre ce bulletin plus attractif. Si vous l'appréciez, merci de faire connaître notre publication et de nous faire parvenir vos réactions quant à son contenu et à sa forme. Frère Maximilien-Marie, Prieuré saint Bernard, 68 490 Ottmarsheim

Bulletin d'abonnement (à découper ou à recopier)

Réabonnez-vous ! - Abonnez vos amis au Bulletin des Serviteurs de Jésus et de Marie!

Secrétariat de l'association des amis des S.J.M.
Abbaye Notre-Dame - 60 138 CHIRY-OURS CAMP - Tél. 03 44 75 72 00

M., Mme, Mlle : Prénom :

Adresse :

Code Postal : Commune :

■ Ordinaire : 22 € ■ Soutien : 30 € ■ Bienfaiteur : 40 € ■ Autre : €

Chèque à l'ordre de AASJM - CCP 8 311.90 Y PARIS



Y A-T-IL UN VOTE CHRÉTIEN ?

PÈRE PIERRE-MARIE, S.J.M.

Alors que la campagne des élections présidentielles bat son plein, nombre de chrétiens se posent la question du choix du candidat ou de la candidate qui pourrait assumer cette fonction suprême. Si l'Église n'a pas l'habitude de donner des consignes de vote, elle a, en revanche, la mission d'éclairer les intelligences et les cœurs pour que chacun fasse son choix en conscience et à la lumière de l'Évangile. Nous profitons de ce bulletin remanié dans sa présentation, pour essayer de répondre à cette question, brûlante s'il en est, mais qui habite le cœur de ceux qui veulent être fidèles au Christ et à son Église : y a-t-il un vote chrétien ?

LE CHRIST ÉCLAIRE TOUTE LA RÉALITÉ

Certains voudraient voir la question de la foi réduite au simple domaine privé et reléguer la vie spirituelle dans le silence des sacristies et des couvents. C'est sans compter avec la force du Christ et de son Évangile qui vient éclairer toute la réalité humaine et donc aussi la réalité politique. L'Église a pour vocation de rappeler aux gouvernants ou à ceux qui y prétendent, ce qui est conforme à la dignité de la personne humaine voulue et aimée pour elle-même dans le dessein créateur de Dieu. Le chrétien se sent donc tout à fait concerné par la vie politique qui est, selon saint Thomas d'Aquin, la plus haute activité de l'homme car elle consiste à mouvoir des volontés libres non de façon despotique, c'est-à-dire de l'extérieur, mais de façon royale (sans jeu de mot) en suscitant de l'intérieur une adhésion à ce qui est proposé. Dans ce sens gouverner, soi-même ou les autres, nous rend semblable à Dieu et nous élève à une dignité qui pourrait donner le vertige si elle n'était soutenue par la miséricorde divine.

De là une première conclusion : le chrétien doit se sentir concerné par la politique, s'informer sur les programmes, s'engager s'il y est appelé et prendre part à la vie politique du pays ne serait-ce qu'en votant. Ce serait se faire illusion de se laver les mains des débats de

société sous prétexte d'une spiritualité qui transcende tout. À la suite du Christ, nous sommes immergés dans cette pâte humaine à la manière d'un ferment en devenant une force de proposition qui, à temps et à contre temps, rappelle à nos contemporains la volonté de Dieu sur l'homme, la famille et la société en général. Dans ce sens encourageons nos évêques à prendre position sur des questions de société évoquées lors du débat politique, car de ces questions dépend en grande partie l'avenir de la France.

Sans être un spécialiste, il me semble que nous pourrions interroger les candidats sur certains points où l'Évangile et la sagesse de l'Église viennent nous donner une lumière précieuse et qui sont déterminants pour l'avenir de notre pays.

LA FAMILLE ET LA CULTURE DE VIE

L'Église, qui est experte en humanité, rappelle que la famille est la cellule de base de la société. Cette famille s'enracine dans le mariage, union stable d'un homme et d'une femme ouverts à plus grand qu'eux-mêmes en donnant la vie. Cette affirmation peut paraître anodine mais elle fait l'objet de prises de position différentes selon les partis politiques.

Comme le soulignait le 6 février dernier la déclaration commune des responsables chrétiens, juifs et musulmans de la région lyonnaise : « *Le mariage fondée sur l'union d'un homme et d'une femme est une institution si essentielle qu'elle ne peut être soumise aux fluctuations des courants de pensée. Elle se situe bien au-delà des différences religieuses ou des clivages idéologiques* ». Tout en respectant les personnes dans leur orientation sexuelle, il paraît impossible de soutenir un(e) candidat(e) qui proposerait de légaliser le mariage entre personnes de même sexe. Cela porterait atteinte au socle originel sur lequel sont fondées nos vies personnelles, nos familles et nos sociétés. Derrière le mariage homosexuel il y a une vision de l'homme qui s'oppose objectivement à la parole de Dieu qui créa l'homme à son image, homme et femme, Il les créa. L'homoparentalité est aussi proposée par certains partis en laissant le droit aux couples de même sexe d'adopter ou d'avoir recours à la procréation médicalement assistée. Cette même déclaration rappelait : « *Il y a mensonge à prétendre qu'il est indifférent pour un enfant de grandir ou non avec un père et une mère* ». Le mariage homosexuel comme l'homoparentalité s'opposent directement à la foi commune aux fils d'Abraham.

Les questions relatives à la vie humaine de la conception jusqu'à son dernier souffle sont autrement plus compliquées et là encore les opinions divergent selon les partis. Certains proposent d'étendre le

nombre de semaines pour pratiquer un avortement ou d'enlever les contraintes existantes pour avoir recours à la procréation médicale-assistée réservée actuellement aux couples mariés. Les mêmes, souvent, sont en faveur d'une loi sur l'euthanasie active, présentée, comme l'avortement en son temps, comme une conquête de la dignité humaine. L'Église a manqué de force et s'est montrée peureuse dans sa réaction face à la dépénalisation de l'avortement. Simone Veil a même déclaré qu'elle s'attendait à une réaction plus vive des évêques et de l'Église de France en général. Sachons tirer les leçons de l'histoire. Il faut avoir le courage de dire qu'un baptisé ne peut soutenir un(e) candidat(e) qui proposerait des mesures allant dans le sens d'une culture de mort.

En revanche sont à encourager des dispositions qui favoriseraient l'accueil de l'enfant, faciliteraient l'adoption, permettraient aux femmes de conjuguer vie professionnelle et familiale, soutiendraient des parents en difficulté dans l'éducation des enfants, donneraient aux mères en détresse des alternatives pour éviter l'avortement (article prévu dans la loi Veil et jamais appliqué), encourageraient les associations familiales.

LE PLUS PETIT D'ENTRE MES FRÈRES

Une société se juge à la place donnée aux plus petits et aux plus faibles. Bien des personnes à cause de la maladie, d'un handicap, du chômage, de la vieillesse, d'un milieu social défavorisé ou de circonstances douloureuses sont incapables de rentrer dans le monde de compétition qui nous entoure. Ces personnes ont le droit à des conditions de vies dignes, fruits de la solidarité nationale. Ce droit ne se mesure pas à la capacité de production ou de rentabilité. Un libéralisme économique qui laisserait sur le carreau des milliers de nos concitoyens en situation de fragilité n'est pas non plus compatible avec l'Évangile. Il faut avoir l'audace de dire, quitte à paraître naïf quand on sait le surendettement de la France, que l'argent, s'il est indispensable, n'est pas le seul critère, ni le plus important, pour diriger un pays. Ne confondons pas le moyen et la fin. L'Église a toujours rappelé que l'économie est au service de l'homme et non l'inverse. C'est d'un(e) président(e) qui a souci de tous que nous avons besoin et non d'un super ministre des finances.

« MÉFIEZ-VOUS ! »

À certains moments clés dans l'Évangile, Jésus n'hésite pas à mettre en garde et disant « Méfiez-vous ! » (Mc 8, 15). À l'approche de l'élection présidentielle, nous pouvons aussi répéter cette parole de Jésus. Méfiez-vous de ceux qui dressent les Français les uns contre les autres, méfiez-vous de ceux qui utilisent la peur et l'angoisse comme tremplin

pour leur campagne, méfiez-vous de ceux qui réveillent les ténèbres en nous et non notre capacité de communion. Si l'insécurité est grandissante et l'immigration un vrai défi pour notre société, ce n'est pas en attisant les passions qu'on en viendra à bout mais en multipliant les occasions de découvrir l'autre, d'abord comme une personne qui souffre ou a fait souffrir, aime et a besoin d'être aimée. L'exemple de Jean-Paul II face à son agresseur reste dans tous les esprits comme un moment fort pour son pontificat et l'humanité entière.

Mais méfiez-vous aussi de ces démagogues qui vous promettent tout et son contraire et vous assurent de répondre à tous vos besoins, de faire disparaître vos sources d'inquiétude. Ne les écoutez pas, ils vous mentent !

VERS UNE LAÏCITÉ ÉQUILIBRÉE

Les rapports de la France avec la religion ont souvent été conflictuels parce que passionnels. La question religieuse n'est guère abordée dans les programmes des candidats si ce n'est par M. Sarkozy qui n'a pas peur dans son discours du 14 janvier, tout en rendant un hommage appuyé à Simone Veil pour la loi sur l'avortement, d'en appeler au témoignage des moines de Tibhirine où « il a compris la force invincible de l'amour ». Il évoque Jeanne d'Arc, et a le courage de dire « qu'opposer le sentiment religieux à la morale laïque serait absurde. Nous sommes les héritiers de deux mille ans de chrétienté et d'un patrimoine de valeurs spirituelles que la morale laïque a incorporé. » Au-delà d'une simple tactique politique qui ratisse large, il semble que la question spirituelle l'habite comme il l'a montré en visitant le mont Saint-Michel le lendemain de son discours d'investiture.

Cependant la laïcité à la française pousse à la schizophrénie. En rejetant la foi dans le domaine privé, elle empêche parfois d'exprimer publiquement les convictions intimes les plus profondes. La montée de l'Islam pousse des catholiques bien pensants à vouloir à durcir la loi de la laïcité. Mais, ne nous y trompons pas ! Cette même loi se retournera aussi contre le chrétien faisant un écho inattendu à la parole du Seigneur : « *la mesure dont vous vous servez pour les autres servira aussi pour vous* » Lc 6, 38. Alors que M. Sarkozy reconnaît les racines chrétiennes de la France, la loi qui porte son nom m'empêche comme religieux d'entrer avec ma robe de bure dans les écoles de la République. Cela doit changer ! Nous avons à interroger les candidats sur la reconnaissance historique des racines chrétiennes de la France et de l'Europe, sur leur conception de la laïcité et la capacité laissée à chacun d'exprimer sa foi et d'en porter les signes en tout temps et en tout lieu.

UNE QUESTION DE PERSONNE

Les candidats insistent sur leur programme et le débat tourne à l'affrontement projet contre projet. L'élection présidentielle n'est pas d'abord le choix d'un projet mais d'une personne. Certes cette personne porte un projet mais il est important de connaître le candidat dans sa personnalité, pour ainsi dire de l'intérieur. Sa capacité à l'engagement et à y être fidèle, par exemple dans sa vie matrimoniale et familiale. La vie privée du candidat n'est plus simplement privée du moment où il aspire à la plus haute fonction de l'État. Son rapport à l'argent et son train de vie personnel, sa capacité à se remettre en cause et son entêtement, sa disposition à travailler en équipe et son indépendance, sa vie affective et sa rectitude morale, sa vision de l'homme, sa vie spirituelle ou son absence, ses défauts et ses qualités personnels... Tout cela intéresse le choix du candidat car c'est une personne, et non un projet, qui sera amenée à prendre les décisions pour le pays. S'il n'y a pas de candidat idéal - nous sommes tous faits de creux et de bosses - il faut voir de quelle personnalité a besoin la France d'aujourd'hui.

Parmi les traits de cette personnalité, s'il est un critère qui m'apparaît dirimant, c'est la capacité du candidat à gérer les temps de crises. Parce que nous sommes en temps de paix, nous ne prenons guère conscience que c'est le chef des armées que nous allons choisir. C'est lui (elle) qui devra prendre les décisions s'il y a une guerre civile, une menace nucléaire, une attaque terroriste massive à l'arme chimique ou bactériologique sur le sol français. Ces dangers ne sont pas de simples suppositions. Le président De Gaulle a dû faire face à mai 1968 et le président Bush au 11 septembre pour ne citer que deux exemples. Loin de la ferveur des meetings et de l'enthousiasme de son élection, c'est dans une grande solitude que le (la) Président(e) de la République devra prendre les décisions qui impliqueront des milliers voire des millions des personnes. Aura-t-il (elle) la tête froide ou se laissera-t-il (elle) guider par les passions de conseillers exaltés? Percevons-nous dans le (a) candidat(e) la capacité de puiser en lui-même la force de prendre les décisions lourdes de conséquences dont il (elle) aura à répondre face à l'histoire et face à Dieu. En choisissant un(e) président(e) nous nous apprêtons à lui confier nos vies et celles de nos enfants alors que la France traversera les périls les plus vertigineux.

« SI VOUS VOUS TAISEZ, LES PIERRES CRIERONT »

Ces paroles de Jésus résonnent en cette veille d'élection de façon particulière. L'Église, parce qu'elle est l'Église du Christ, a les paroles de la vie éternelle. Elle est porteuse de Celui qui connaît ce qu'il y a dans le cœur de l'homme et pour cela elle doit parler. Bien des personnes,

catholiques ou non, attendent de l'Église de France une parole publique sur le mariage, la famille, la dignité de la vie humaine de la conception à la mort naturelle, la protection du plus faible, la dimension spirituelle de l'homme, les origines chrétiennes de la France et de l'Europe, les mœurs, l'insécurité, la place de l'économie, le chômage, l'immigration. Bref sur toutes les questions de société, l'homme et le chrétien ont besoin de lumière pour avancer et l'Église a cette lumière. Sans raideur ni désir d'en découdre, l'Église de France doit parler avec conviction et amour rappelant aux politiques le plan de Dieu sur la personne humaine et la vocation particulière de la France décrite par Jean-Paul II comme « fille aînée de l'Église et éducatrice des peuples ».

Comme supérieur de communauté, je sais que l'exercice de l'autorité dans l'Église n'est pas simple. J'imagine ce que doivent porter les évêques et les pressions auxquelles ils sont soumis. Mais je sais aussi la soif de nos contemporains d'entendre une parole qui redresse et vivifie même si elle appuie là où ça fait mal. À force de ne vouloir choquer personne, d'être consensuelle, d'avoir peur d'amalgamer foi et politique, l'Église de France n'occupera plus la place qui est la sienne dans la société française, laissant libre le champ à des courants radicaux ou à un vide spirituel dont souffrent nos contemporains, vraie maladie de nos sociétés postmodernes. Elle sera comme ces vieilles personnes qui parlent mais que personne n'écoute.

L'exemple de Jean-Paul II est une grande lumière. Il n'a pas eu peur de dire aux chefs d'État et de gouvernement des vérités qu'ils n'aimaient pas entendre. Que ce soit la corruption dans les pays pauvres, les lois contre la vie, le mariage et la famille, les questions internationales, l'exclusion des pauvres dans les pays riches, les inégalités nord-sud, la déliquescence des mœurs, sur tous ces sujets et bien d'autres encore, il a parlé clair sans chercher le politiquement correct. Lors de ses funérailles, les dirigeants des nations étaient au rendez-vous, signe que sa parole sans compromission a touché le cœur des hommes.

Que l'Église de France soit fière d'elle-même et reprenne confiance ! Elle a donné au pays une foule de saints et de martyrs qui ont marqué son histoire et façonné sa beauté. En puisant dans son cœur, elle trouvera assez de courage et d'audace pour dire les paroles sans compromission et pleines de tendresse qui toucheront à nouveau les Français en les tirant vers le haut. C'est dans la contemplation de son propre mystère que l'Église de France trouvera la force d'annoncer à la France, fille de l'Église et des droits de l'homme, les merveilles de Celui qui l'appelle des ténèbres à son admirable lumière. ❖



BIBLE ET POLITIQUE

PÈRE STÉPHANE-MARIE, S.J.M.

Une lecture politique de la Bible ? Nous avons été souvent empêchés de comprendre la saveur et l'importance politiques de la Bible, par une lecture trop moralisante ou bien par un attachement trop rapide au sens spirituel sans enracinement dans le sens littéral ou encore par une seule lecture typique, qui cherche dans les personnages de l'Ancien Testament la figure de Jésus. D'autres lectures plus modernes se montrent plus directement politiques mais trop influencées par les idéologies ambiantes. Le sens profond du Livre en a été détourné, pour servir des causes et des analyses politiques dont le mode de procédé ne relevait pas de la Parole de Dieu. Ce fut le cas pour certaines théologies de la libération.

LE DON DE LA LOI À MARAH

Peuple, ils vont le devenir par le don de la Loi au désert. Cela commence une fois sortis de la Mer des Roseaux à Marah. Les eaux de Marah sont celles du murmure, et de l'obnubilation qui l'accompagne. Elles sont amères. Ceux qui sont sortis risquent de se déchirer et de rester dans la dynamique de l'esclavage par la récrimination « sur » Moïse en l'assujettissant contre sa volonté à un rapport de force. Pour adoucir ces eaux amères Moïse va trouver un arbre « *ets* » qu'il va jeter dans l'eau. Cet arbre n'est pas sans rappeler l'arbre de vie. Celui que Dieu avait donné à Adam pour vivre à partir d'un commandement « *Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez* » (Gn 2, 17). Donc « *C'est là* (à Marah) qu'il leur fixa un statut et un droit ». (Ex 15,

25a). Le mot statut « *hoq* » évoque un principe général du droit. Le mot droit « *michpat* » dit une règle de droit positif. La tradition juive s'interroge pour se demander quelle était la nature particulière de ce statut et de ce droit. Les commentateurs optent pour le chabbat et les juges. Le chabbat, repos hebdomadaire, interruption du travail pour restaurer les forces physiques et aussi celles de l'âme puisque le chabbat invite à l'exercice de la réflexion sur le sens de l'activité déployée dans la semaine. Les juges sont institués pour réguler les interactions d'un peuple devenu nombreux et toujours menacé de se désagréger par l'amertume et la récrimination. Le Dieu qui se révèle à Israël à travers l'établissement du droit est le Dieu de la guérison. Certes comme pour Adam au jardin, il s'agit d'une épreuve, mais elle est destinée à sortir des forces destructrices du chaos et de



*Jérémie pleurant
sur la ruine
de Jérusalem
Rembrandt*

la servitude et à établir son cœur dans la Loi de Dieu qui est bonheur et plénitude (chalom) pour l'homme dans toute sa dimension, y compris politique. « *Et là il le mit à l'épreuve et il dit 'Si tu écoutes bien la voix de d'YHWH ton Dieu, tu feras ce qui est droit à ses yeux; et tu prêteras l'oreille à ses préceptes et garderas toutes les lois, toutes les plaies dont j'ai frappé l'Égypte, je ne les mettrai pas sur toi, car je suis YHWH qui te guéris'* ». (Ex 15, 25b – 26).

LE DON DE LA LOI AU SINAI

Ce qui a commencé dès le début de l'entrée d'Israël dans le désert va trouver son achèvement le troisième mois en face de la montagne du Sinaï. « *Ils firent mouvement de Rephidim et ils s'en vinrent*

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône haut et élevé, et les pans de sa robe remplissaient le temple. Des Séraphins se tenaient devant lui; ils avaient chacun six ailes : de deux ils se couvraient la face, de deux ils se couvraient les pieds, et de deux ils volaient. Et ils criaient l'un à l'autre et disaient : « Saint, saint, saint est Yahweh des armées! Toute la terre est pleine de sa gloire. » Isaïe 6

au désert du Sinaï et ils campèrent dans le désert; et là, campa Israël face à la montagne » (Ex 19, 2). Le chiffre trois allié au mot hodesh (mois) indique un renouvellement, un dépassement, un passage de la mort à la vie. Le verset cité commence au pluriel et il finit au singulier. Ceci met l'accent sur l'unification progressive du peuple par la Loi. La Loi n'est pas imposée mais elle est un don de Dieu¹ qui demande à être accueilli librement étant à la source de la responsabilité de l'homme vis à vis de son prochain. On retrouve cela au début de l'Alliance (Ex 19, 8) ce qui est répété au moment de la conclusion solennelle de l'Alliance en (Ex 24, 3), puis confirmé par une formule plus complète en Ex 24, 7 : « *Tout ce qu'a dit YHWH nous le mettrons en pratique et nous comprendrons* ». À travers la mise en pratique de la Loi, Israël accède à la dimension spirituelle de l'homme fait pour le don de soi-même à l'autre et non pour attirer et réduire les autres à soi par convoitise. Les éléments qui constituent le don de la Loi sont au nombre de trois. L'institution des Juges sur le conseil de Jethro le beau père de Moïse² (Ex 18), Les Dix Paroles (Ex 19-20), et les Commandements (*michpatim*) (Ex 21-23). Les trois textes s'articulent par un mot qui y est essentiel : **ton prochain**. Moïse souligne devant Jéthro : « *Je jugerai entre un homme et son prochain et je le leur ferai connaître les statuts et les lois* » (Ex 18, 16). Le mot qui conclut les dix Paroles est **ton prochain**. Il revient une dizaine de fois dans les *michpatim* tous ordonnés aux relations avec le prochain, même si celui-ci est ennemi « *Si tu trouves égaré le bœuf ou l'âne de ton ennemi, tu dois le lui ramener* » (Ex 23, 4). C'est dans cet espace de responsabilité envers le prochain que s'opère la transformation du peuple. Il y a là, comme le signale la fin du chapitre 23, une véritable alternative avec les lois des peuples environnants.

Le modèle de société tout à fait original d'Israël a quelquefois été nommé chabbatique dans le sens où tout est

ordonné à l'homme, à tous et à chacun ; tous peuvent vivre ensemble dans la prospérité et la paix, en communion les uns avec les autres comme en un seul corps. Les années chabbatiques et les jubilé en sont comme le symbole où chacun retrouve sa liberté. Si celle-ci, par l'infortune a été aliénée chacun rentre dans son patrimoine, la portion de terre qui lui a été assignée par Dieu à l'entrée dans la Terre promise. Les commandements de Dieu n'établissent pas seulement des barrières entre les hommes pour que le droit de chacun soit respecté, mais ils représentent un droit dialogal ouvert à l'autre et à la perfection de chacun par la purification du cœur. La dernière des dix Paroles donne l'intention et la finalité de toute la Loi qui est la purification du cœur, l'élimination de la convoitise, ce pour quoi il n'y a, d'habitude, pas de loi³.

LES PROPHÈTES, MÉMOIRES VIVANTES DU DON DE LA LOI

Il ne faut pas croire que la Torah soit une vision idéale du peuple d'Israël, elle en est le droit qui le constitue comme peuple. La Bible n'est pas la description d'une utopie. Elle raconte au contraire, une transformation, un appel et un processus pour que l'homme devienne vraiment humain, un être libre, sujet de ses actes et aimant, à l'image et à la ressemblance de Dieu. Ce que nous appelons les livres historiques et les livres prophétiques sont regroupés sous le seul vocable de livres des prophètes dans la Bible hébraïque. Ils décrivent comment après l'événement fondateur de la constitution d'Israël en un peuple, cela va s'appliquer au cours d'époques différentes. Nous parcourons alors les péripéties de l'accueil et du refus de la Loi d'amour de Dieu dans notre humanité pécheresse. Après le temps des juges, véritables chefs charismatiques

libérant le peuple de l'oppression des ennemis, on passe à la royauté avec d'abord les grandes figures de Saül, David et Salomon, puis aux vicissitudes des royaumes d'Israël et de Juda regroupant à eux deux les douze tribus d'Israël. Cette histoire même si elle comporte quelques récits épiques est sans fard aucun sur les faiblesses et les erreurs des rois et de leurs politiques. Les prophètes, eux, sont des hommes, véritables dons de Dieu pour rappeler à temps et à contretemps auprès des rois et des responsables politiques la justice instaurée par Dieu pour qu'Israël soit un peuple de fils, un peuple libre et non soumis à la Loi de la Servitude par des ennemis extérieurs ou d'un groupe par un autre. Les actions et les options politiques des prophètes seront très diverses selon les temps, mais toujours et dans tous les domaines, ils seront des mémoires vivantes des exigences de la Torah, indiquant chaque fois les exigences de ce « droit dialogal ». Ils interpellent les responsables et invitent le peuple dans son ensemble à ne pas se laisser conformer à la mentalité du monde et sa dynamique de la convoitise cherchant le luxe, le profit et obéissant à la loi du plus fort. Mais ils appellent à se laisser transfigurer afin de toujours discerner ce qui est juste, ce qui est bon, ce qui est agréable à Dieu (Rm 12, 2-4). Ils sont quelquefois écoutés et suivis, souvent rejetés et persécutés. Mais toujours ils travaillent à l'accueil de la Parole de Dieu et à la transformation de nos cœurs en nous établissant sur le droit et la justice de Dieu. Pour ce faire, ils nous invitent à la foi⁴ qui nous appelle à ne pas nous appuyer sur nos propres forces, même quand celles-ci sont vives, mais à recevoir la Parole de Dieu et le Secours de Dieu et se laisser transformer par eux. Ainsi Israël, souvent réduit à un petit reste, fait l'expérience d'une humanité libre d'où, même s'il est petit et faible, peut jaillir la lumière. ❖



Isaïe
par Duccio

1. La fête de Pentecôte (ou Chavouot en hébreu) fait mémoire de ce don de la Loi et est justement appelée Mattan Torah (don de la Loi).

2. La découpe de la lecture synagogale sur l'année commence le récit de l'Alliance non comme dans les Bibles chrétiennes au chapitre 19 par la théophanie, mais au chapitre 18 par l'institution des juges par Moïse.

3. C'est dans ce sens précisément que Jésus de Nazareth interprétera la Torah (Mt 5 et 6).

4. Isaïe résume bien l'opinion de tous quand il déclare dans un jeu de mot difficilement traduisible : « Si vous ne tenez pas à moi (ne croyez pas), vous ne tiendrez pas » (Is 7, 9b).



ORDRE JUSTE OU RUPTURE TRANQUILLE ?

FRÈRE RAPHAËL, S.J.M.

« Le saint Abbé Lamy » : c'est en ces termes que Raïssa Maritain parle de notre fondateur dans son livre « Les grandes amitiés ». Généreuse en adjectifs pour parler des amis des « dimanches de Meudon », Raïssa associe explicitement et systématiquement la sainteté au père Lamy. Notre fondateur fréquentait à l'occasion ces rencontres du cercle thomiste où, de 1923 à 1939 se rencontrèrent tout ce que l'époque comptait d'hommes les plus éminents dans les domaines religieux, philosophique, littéraire, artistique et politique. La politique justement : à l'heure où ses ténors se débattaient pour en (re)définir les contours, nous nous permettons, revendiquant notre filiation au « saint Abbé Lamy », de nous inviter à Meudon en figurant un dialogue entre un religieux (SJM) inquiet et le philosophe Jacques Maritain (JM).

« Dieu, Patrie, Famille, Propriété, Liberté sont les biens intangibles de tous les vrais citoyens. Dieu, Patrie, Famille, Propriété, Liberté, tel doit être le programme du candidat des catholiques ¹ ». Avec ses considérations tranchées à la hache, notre fondateur se fait l'écho d'un contexte, mais aussi de ce que pouvait probablement penser et dire le "premier" Maritain. En effet, dans les années 1920, Jacques Maritain, compagnon de route de l'Action française, se dresse « contre le monde moderne issu de la Révolution antichrétienne ² » et admire les idées de Maurras sur « la critique de l'idéologie libérale et des dogmes révolutionnaires ». Après la condamnation de l'Action française par Pie XI en 1926, Jacques Maritain prend immédiatement parti pour la soumission au Pape. Ces

événements amenèrent sa pensée à insister sur l'indépendance du christianisme vis-à-vis des régimes politiques. Certains ont parlé de "conversion" à la démocratie. Laissons aux spécialistes le débat rupture ou continuité, pour nous intéresser au Maritain réformateur politique, à celui qui puise sans la renier à la filiation catholique intransigeante, intégrale et sociale pour jeter les bases d'un christianisme social, d'une démocratie chrétienne. Sans nous prononcer sur la validité ou la réussite d'un tel projet, nous nous intéresserons donc dans ce dialogue au Maritain défricheur, capable d'éclairer les notions politiques les plus troubles ³.

SJM Avec toutes ces "affaires" et autres magouilles, je ne crois plus en la politique. Je préfère m'occuper du Royaume de Dieu et de laisser aux

fil de ce monde ce qui appartient à César!

JM Dommage! La politique est une affaire trop sérieuse pour que tu la laisses aux fils du monde et aux seuls politiciens. Ayons plutôt le courage de voir la nécessité d'éclairer le débat politique par une lumière supérieure à la politique. L'activité politique représente quelque chose de grand. Tu le sais, l'homme est par définition, par nature, un être social. Il ne se suffit pas à lui-même : se procurer de la nourriture, des vêtements, bref tout ce qui est nécessaire à la vie requiert un instinct naturel de vivre ensemble, en société. Et cela lui vient de Dieu! Ainsi, de la famille à la cité, tu es appelé à t'épanouir dans une communauté. C'est là que réside la grandeur de la Politique : promouvoir le Bien commun de la société c'est à dire les conditions extérieures nécessaires à l'ensemble des citoyens pour le développement de leurs qualités, de leurs fonctions, de leur vie matérielle et surtout spirituelle.

SJM Et nous voilà retombés dans l'abstrait, dans la langue de bois que les chrétiens engagés manient si bien! Nous sommes toujours aussi loin des vrais problèmes : insécurité, chômage, trou de la sécu : la vie quoi!

JM Je crois au contraire que, par ces réflexions, nous sommes au cœur des vrais problèmes et que là où tu attendrais des solutions techniques, je t'invite à nous placer sur un plan moral, et même divin. Regarde la création, l'ordre qui préside à l'univers. Et bien, le chef de l'État doit se comporter vis à vis de la société comme Dieu dans l'univers, c'est à dire que l'autorité politique doit imiter, dans sa conduite, le divin modèle fourni par le gouvernement suprême. Nous sommes ici au cœur d'une conception aujourd'hui ignorée de la politique : l'ordre politique comme reflet de l'ordre théologique! Plus que toute autre, l'œuvre politique porte la ressemblance de Dieu!



Jacques Maritain
avec le père Lamy

SJM Mais vous mélangez tout! Dieu au pouvoir! Allons-y carrément et exigeons que le Président de la République prenne ses ordres du Pape ou de l'archevêque de Paris!

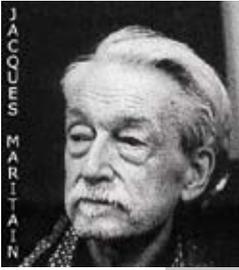
JM Bien sûr que non. J'ai juste voulu te montrer la nécessité d'éclairer le débat d'une lumière plus haute que ne le font certains candidats avec des discours techniques incompréhensibles. Mais ta réaction me permet de regretter la confusion qui est faite entre une légitime indépendance du pouvoir politique par rapport à l'Église et la neutralité de conscience à laquelle se croient obligés les hommes politiques depuis quelques décennies, comme si les notions de bien et de mal n'existaient plus dès lors qu'il s'agit des affaires publiques.

SJM Votre discours est dangereux et je vous accuserai volontiers d'at-

1. PÈRE LAMY, *Écrits spirituels et pédagogiques*, Ourscamp, 1994, p. 262.

2. JEAN DAUJAT, *Maritain un maître pour notre temps*, Téqui, Paris, 1979, p. 10.3. C'est dans ce sens précisément que Jésus de Nazareth interprétera la Torah (Mt 5 et 6).

3. Notre travail se fonde sur 3 œuvres majeures : La personne et le bien commun, Humanisme intégral, Le Paysan de la Garonne.



Jacques
Maritain

teinte à la laïcité, ce qui coûte cher aujourd'hui!

JM Vive la laïcité, mais je ne suis pas sûr qu'elle soit bien comprise. Si nous pensons que la politique doit rester un terrain neutre, faisant abstraction de toute appartenance religieuse, nous oublions que l'homme sans Dieu n'existe pas, et que le plus athée des athées, s'il ne croit pas en Dieu, est bien obligé de croire en un absolu qui lui ressemble fort, au nom duquel il juge, choisit, organise, défend ou attaque. Mais, et cela est capital, il nous faut aussi tenir l'indépendance du pouvoir politique et son ordre propre. Pourquoi? Dieu est la fin de tout homme. C'est simple. Comme créateur, Il est aussi la fin ultime de toute la création. Mais dans l'ordre des relations des créatures entre elles, des parties de l'univers, Il a voulu une certaine autonomie. Non que Dieu y soit absent, mais dans l'acte créateur, Il a voulu assigner une valeur propre, une consistance propre à notre monde. Il a donc une valeur en lui-même, il ne dépend pas exclusivement de son rapport au salut. Pardonne-moi ce détour compliqué, mais il est pour comprendre la nécessaire autonomie des réalités temporelles, de la politique. Ne spiritualisons donc pas trop vite!

SJM J'avais donc raison de penser : la politique à César et aux fils de ce monde, la religion aux SJM!

JM Justement non! Là où moi, je distingue, toi, tu sépares! Le spirituel et le temporel sont parfaitement dis-

tincts, mais ils peuvent et ils doivent coopérer dans une mutuelle liberté. Comme l'âme et le corps n'existent pas séparément et l'âme anime le corps, ainsi du spirituel et du temporel. Rien n'importe d'avantage à la liberté des âmes et au bien du genre humain que la distinction de ces deux pouvoirs, avec cette précision que l'État est bien souverain dans son domaine mais son domaine est subordonné. À l'instant que s'affirme la distinction du temporel et du spirituel s'affirme aussi et du même coup la subordination du premier au second.

SJM Je suis perdu : il faut à la fois les distinguer et en même temps ils ont des choses à se dire?

JM En quelque sorte. Et aujourd'hui plus que jamais, le chrétien doit prendre conscience de la mission temporelle qu'il a à l'égard du monde, et qui est comme une expansion de sa vocation spirituelle dans le Royaume de Dieu et à l'égard de celui-ci. Et malheur au monde si le chrétien isolait et séparait sa mission temporelle (dès lors, elle ne serait plus que du vent) de sa vocation spirituelle. Et cette vocation temporelle lui demande d'entrer aussi avant que possible dans les angoisses, les conflits et les problèmes de son époque, bref, de se jeter à l'eau.

SJM Ah, nous y venons : alors à quand une politique chrétienne? Il y a bien une psychologie chrétienne, du rock chrétien, du cinéma chrétien, des cafés chrétiens, des démocrates chrétiens...

JM Une "politique chrétienne" : faisons attention aux mots. Pour ma part, j'ai longtemps cru à la possibilité d'une authentique révolution chrétienne ce qui revient à croire que le christianisme doit s'incarner jusque dans la vie politique. Or, pour n'avoir jamais constaté dans l'histoire la réalisation d'un tel régime, je nuance mes positions : non à la politique chrétienne entendue comme un christianisme d'État, oui

à une politique qui s'inspirerait de l'esprit et des principes chrétiens sans qu'elle soit le moins du monde une politique dictée par l'Église ou engageant la responsabilité de celle-ci. Il n'y a pas de politique chrétienne officielle, car alors c'est oublier que le christianisme n'a d'autre efficacité que celle de la Croix. Toutefois, le spirituel doit vivifier le temporel : le christianisme doit informer le monde, non pour que le monde devienne dès maintenant le Royaume de Dieu, mais pour que la réfraction du monde de la grâce y soit de plus en plus effective, et pour que l'homme puisse mieux y vivre sa vie temporelle.

D'où mon idée maîtresse : le chrétien s'engage en politique en chrétien, et non en tant que chrétien. Alors une telle politique chrétiennement inspirée paraîtrait aller sans doute fort loin à gauche dans l'ordre de certaines solutions techniques, dans la lutte sociale par exemple tout en ayant en réalité des positions absolument originales, et en procédant, dans l'ordre spirituel et moral, de principes très différents des conceptions du monde et de la vie, de la famille et de la cité en l'honneur dans les partis de gauche.

SJM Avec vous, c'est le rêve au pouvoir ! Votre angélisme gonflé du discours « nous sommes tous frères » manifeste un moralisme centre droit pleurnichard. Allons, un peu de muscle, et je crois qu'il est temps de remettre de l'ordre dans le pays !

JM Donner un coup de poing peut soulager, mais cela ne résout rien. Pour ma part, je souhaiterais ce dont personne ne veut : un grand examen de conscience national qui permette à tous les décideurs, et pas seulement les gouvernants, de poser en vérité les

questions que l'on ne peut plus éviter, la question de la défense de pauvres parce qu'ils sont pauvres, et non pas parce qu'ils sont électeurs... Dire cela ne préjuge en rien les décisions concrètes qu'il faudra prendre très vite, mais c'est affirmer qu'aucune décision ne sera bonne tant qu'elle sera le fruit d'un calcul électoral, et tant que la tolérance sera un principe de gouvernement. Gouverner la France n'est pas gérer un immense garde-manger, c'est donner leur chance aux âmes autant qu'aux corps, c'est honorer et servir en chaque citoyen le meilleur de lui-même, sa capacité de grandir, de s'éduquer, de se donner, et non pas de s'abaisser, d'assouvir ses instincts et de consommer au détriment du voisin. Cela, je crois que nos chers démocrates chrétiens l'ont oublié. C'est d'abord Dieu notre Bien commun, et la seule question qui me paraisse devoir être posée est celle de savoir ce que notre pays a fait de son héritage chrétien, des promesses de son baptême. Et si cette question appelle d'abord une réponse religieuse, elle appelle aussi

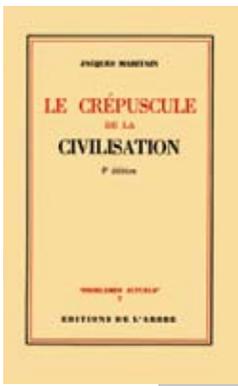
une réponse politique, celle d'hommes d'état chrétiens qui entendent servir des frères et non pas des clients. Il n'y a pas si longtemps que d'authentiques chrétiens relevaient l'Europe au lendemain de la seconde guerre mondiale. Edmond Michelet, Robert Schuman ou Jean Monnet savaient proposer

des solutions chrétiennes. Où sont les successeurs de tous ceux-là ?

SJM Dieu notre Bien commun... mais plus personne n'est d'accord là dessus. Prêchez-vous le retour au Moyen-Âge ?

JM En effet, tant que ses membres sont à peu près d'accord sur ce bien commun, une société peut se

Il n'y a pas de politique chrétienne officielle, car alors c'est oublier que le christianisme n'a d'autre efficacité que celle de la Croix.



construire harmonieusement. Ce fut le cas du Moyen-Âge occidental fondé sur la conviction que les institutions terrestres, avec toute leur verdeur et toute leur force sont au service de Dieu et des choses divines pour réaliser son règne ici-bas. Mais aujourd'hui, Dieu comme notre Bien commun ultime n'est plus reconnu par la plupart. La vie sociale devient donc plus compliquée et se fonde sur le fameux "consensus", qui règle notre vie politique. Et quand la vie oblige des gens qui ne partagent plus la même conception de la vie à coexister, il ne leur reste plus qu'à se supporter. Et un seul principe reste sacré : la tolérance. Bien commun, consensus, tolérance : voilà la déperdition à laquelle nous assistons dans notre société. La tolérance est donc ce qu'il nous reste du Bien commun. Elle est d'abord une attitude négative : je suis tolérant si je respecte tout et n'importe quoi. Et on a toléré beaucoup de choses depuis 40 ans : démolition de la famille, avortement, effondrement de l'école, et je crains qu'à chaque fois l'on ait toléré ce que réclamait le plus fort, le plus riche ou le plus bavard.

SJM C'est le jeu de massacre avec vous ! À vous entendre, nos politiques héritent d'une situation plutôt sombre. Les lendemains qui chantent n'existent que sur le papier.

JM Oui, et il est important aussi de relever la modestie du propos politique. Le Bon Dieu doit s'amuser en écoutant les débats électoraux. Nos réformes,

nos sondages, nos poignées de main officielles, nos discours de rentrée, nos programmes, tout cela est bien mais ô combien limité. L'avenir obéit à d'autres lois. Et ce sont les saints qui en sont le moteur. Eux seuls font faire des sauts qualitatifs à leur époque. Ils donnent au monde le supplément d'âme dont il a tant besoin.

SJM Alors saint Sarko ou sainte Ségo ?

JM À les entendre, ils croient aux miracles, ce qui est un bon début. Mais le saint, qu'il prie. Pour gouverner, c'est autre chose. Permetts que je te donne quelques critères concrets pour bien choisir notre président. La qualité principale du gouvernant est la prudence. Celle-ci n'a rien à voir avec l'habileté un peu frileuse à éviter le danger, mais elle consiste en une sagesse pratique qui commande à bien agir ici et maintenant. Cela mérite que l'on s'y arrête un peu, que tu mettes de côté tes sympathies pour tel (le) candidat(e) parce qu'il (elle) est charmant(e) ou parle bien.

La vertu de prudence se caractérise par la perfection de 3 actes. Premièrement, la délibération : le candidat sait-il prendre conseil auprès de personnes avisés, chez lui, la réflexion précède-t-elle l'action ou le contraire ? Le deuxième acte de la prudence est le jugement, fruit de la délibération : le candidat s'illustre-t-il par de bons choix (regarde les conséquences) dans des situations ordinaires et extraordinaires ? Et enfin, le dernier acte de la prudence, et le plus important, c'est le commandement : cela consiste à appliquer à l'action les résultats du conseil et du jugement, bref à savoir se jeter à l'eau. Le candidat s'est-il déjà engagé tout entier pour défendre une cause digne de ce nom ou se contente-t-il de jouer les bénis-oui-oui ?

Mais si la prudence appartient à ceux qui gouvernent, elle appartient aussi à ceux qui leur sont soumis car, par leur vote, ils participent aussi au gouvernement. Alors, sois prudent dans ton choix ! ❖



ROBERT SCHUMAN, CHRÉTIEN ENGAGÉ EN POLITIQUE, PÈRE DE L'EUROPE

FRÈRE ARNAUD-MARIE, S.J.M.

« En vous voyant rassemblés ce soir, membres du Gouvernement, membres ou anciens membres des Assemblées et des Grands Corps de l'État, venant d'horizons sociaux et politiques différents, et sans doute n'ayant pas tous les mêmes croyances, je pense à cette réflexion du Président Robert Schuman : Ce sera ma fierté que d'avoir réussi à acquérir et à conserver, malgré les vicissitudes de la vie politique, l'estime, la confiance et l'affection d'un si grand nombre d'amis ». Quel est l'homme à qui s'adresse cette allocution du R.P. Carré, O.P. en l'Église St Thomas d'Aquin, le 23 octobre 1963, lors du service célébré pour le Président Robert Schuman, mort le 4 septembre de la même année?



LA FOI REÇUE ET VECUE

Robert est né le 29 juin 1886, en la fête des Saints Apôtres Pierre et Paul, à Clausen, faubourg de Luxembourg. Son père, Jean-Pierre, lorrain d'origine y a trouvé refuge

après l'annexion de la Lorraine par l'Allemagne durant la guerre de 1870. Il a été aussi prisonnier de guerre. Propriétaire terrien, il s'est marié sur le tard avec Eugénie Duren fille d'un fonctionnaire des douanes, restée veuve avec de nombreux enfants en bas âge. Il mourra en 1900, alors que Robert n'avait que quatorze ans ! Sa mère, elle, mourra en 1911, à 47 ans, dans un dramatique accident de la route où elle se brise la colonne vertébrale.

D'eux, il gardera toute sa vie justice, droiture, horreur du mensonge comme le prouvent ces quelques exemples :

À un camarade copiant lors d'un examen, il dira : « Je ne peux pas t'empêcher, mais sache que c'est un péché ».

Devenu parlementaire et ministre, machinations ténébreuses comme combinaisons intéressées lui seront étrangères : « On ne doit jamais mentir même en politique. »





*Signature
du traité de
l'otan*



Et encore : « Être droit est la meilleure manière d'être adroit ».

De sa mère, il reçoit aussi une foi profonde. Avec elle, il se rend chaque matin à la messe pour recevoir du Christ eucharistique lumière et force. Il célèbre le mois de Marie, va en pèlerinage à Lourdes, à Rome, comme pour la béatification de Jeanne d'Arc en 1909.

De 1904 à 1910, il étudiera le droit aux Universités de Berlin, Munich, Bonn et Strasbourg avant d'ouvrir en 1912 un Cabinet d'avocat à Metz. Là, selon le témoignage du bâtonnier Paté, il se montrera dédaigneux des artifices de la parole : « Modèle de clarté, de précision et d'une dialectique rigoureuse, ses plaidoiries étaient un véritable enseignement du droit et de son interprétation droite et loyale ».

Il n'hésite pas non plus à abaisser de lui-même le tarif des honoraires, trop élevés à son goût !

JE N'AI PAS CHOISI DE DEVENIR UN HOMME POLITIQUE

En 1919, après avoir été, pendant la première guerre mondiale, incorporé dans un service auxiliaire de l'armée allemande, à Metz, puis détaché dans

l'administration civile à Boulay (Moselle) car inapte pour le service militaire, il fut élu député de la Moselle. Là, il défendra le particularisme des départements de l'Est, le bilinguisme et les écoles religieuses, lors des menaces du Cartel d'Herriot et du Front populaire de Blum en 1936. Il soutient aussi l'action des APEL (Associations des parents de l'enseignement libre), nées en 1930. Il participe aussi aux combats du syndicalisme chrétien, notamment après la scission de Tours et la création de la CFTC en 1919 avec Gaston Tersier et Jules Zirnheld.

De mars à juillet 1940, il est sous-secrétaire d'État à la présidence du Conseil chargé des Réfugiés. Depuis l'Hôtel Matignon, il a pour mission de faire face à la tâche considérable et bientôt impossible de l'accueil des réfugiés. À la prise en charge des familles de la zone frontalière Alsace Lorraine qui se sont repliées au centre et au sud-ouest de la France s'ajoute bientôt l'immense flot de tous les Français, Belges, Luxembourgeois, Néerlandais... qui fuient les bombardements et invasions. Cette tâche est immense et harassante. Elle demande à Robert Schuman et à ses collaborateurs de se relayer pour répondre au courrier et au téléphone jusque tard dans la nuit. Ce qui n'est pas sans provoquer des tensions comme ce jour où il déclare à

ses collaborateurs : « Messieurs, cela ne peut pas se continuer ainsi. Je vous ai donné pour consigne formelle de trier le plus possible la masse des papiers qui vous parviennent... vous en laissez beaucoup trop passer, je ne puis en venir à bout... ».

Et de rentrer chez lui en claquant la porte devant ses collaborateurs consternés. Nul pourtant ne l'avait vu jusqu'alors en colère. Pourtant, il reparaît un quart d'heure plus tard pour s'excuser de sa sortie et les inviter tous ensemble à dîner!

LE TEMPS DU GRAND CARÈME

Le 14 septembre 1940, il est arrêté par la Gestapo, certainement à cause de ses propos contre l'Anschluss de 1938. Il est placé au secret durant sept mois dans une cellule fraîche. Là, il subira des pressions pour rallier le Grand Reich, ce qui aurait un effet considérable sur l'opinion! Il répondra placidement : « C'est très intéressant. Mais c'est un peu difficile pour un parlementaire français... ».

Il profitera de ce temps de détention pour lire neuf des vingt-six volumes de l'Histoire des papes, d'un auteur allemand, Pastor.

Le 13 avril 1941, il sera finalement placé en résidence surveillée à Neustadt dans le Palatinat. De ce temps d'incarcération à Metz, il dira plus tard : « Savez-vous que mon incarcération à Metz a duré exactement jour pour jour le temps que les religieux appellent le « Grand Carême ». Le 13 avril est en effet cette année-là, un Samedi Saint!

Réussissant à s'évader le 1^{er} août 1942, il entre alors dans la clandestinité jusqu'en 1945. Il redevient alors député de la Moselle jusqu'en 1962, sous l'étiquette MRP, ainsi que ministre des Finances en 1947, ministre des Affaires étrangères de 1948 à 1952.

LE PÈLERIN DE L'EUROPE

C'est à ce poste qu'il va pouvoir concrétiser son rêve : œuvrer à la réconciliation des deux patries, la France et l'Allemagne, en les intégrant dans une plus grande partie de l'Europe. Pour lui, cette Europe devait se construire sur les valeurs universelles de l'Évangile que sont la solidarité, la fraternité, la justice, dans tous les domaines, y compris celui des relations économiques. Il trouvera pour cela des alliés comme le Belge Paul-Henri Spaak, le Chancelier ouest-allemand Konrad Adenauer ou le Premier ministre italien Gasperi. Il fut encore ministre de la Justice de février à décembre 1955, président de l'Assemblée parlementaire européenne de Strasbourg de 1958 à 1960; il reçut aussi la Grande Croix de l'Ordre de Pie IX, des mains de Pie XII en 1956 puis le prix Charlemagne à Aix la Chapelle en 1958 pour avoir contribué à l'entente et à la coopération internationale européenne.

En 1962, il se retire à cause de sa santé de la vie politique et dans sa maison de Scy-Chazelles avant d'entrer dans l'éternel repos le 4 septembre 1963. ❖

La politique européenne constitue un acte de foi...

« Non pas la foi de Jean Jacques Rousseau dans la bonté humaine, si cruellement démentie depuis deux siècles, mais un acte de foi dans le bon sens des peuples enfin persuadés que leur salut réside dans une entente et dans une coopération si solidement organisée entre eux qu'aucun gouvernement ainsi associé ne pourra plus s'y soustraire (...) Que cette idée d'une Europe réconciliée, unie et forte soit désormais le mot d'ordre pour les jeunes générations désireuses de servir une humanité enfin affranchie de la haine et de la peur et qui réapprend enfin, après de trop longs déchirements, la fraternité chrétienne ».



Pour nous aider dans notre réflexion sur le chrétien et la politique, nous avons souhaité faire concourir deux regards complémentaires : celui d'un philosophe, Thibault Colin, professeur agrégé : quelles sont les tentations de l'homme politique ? La sphère privée, et la sphère publique : deux domaines totalement étanches ? Un autre point de vue et une autre sagesse, celle de l'Église, nous sont présentés par le père Laurent Marie qui nous rappelle que l'activité humaine, y compris politique ne peut se passer d'une référence à la transcendance.

QUELLES TENTATIONS POUR LE POLITIQUE ?

THIBAUD COLLIN

Distinguer sans séparer les sphères religieuse et politique : c'est tout l'enjeu, et toute la difficulté des hommes politiques, que tous, à notre niveau, nous sommes appelés à être. Thibaud Collin, professeur agrégé de philosophie, nous donne quelques clefs précieuses.

Lest toujours plus facile sur un tel sujet de chercher à voir les tentations... chez les autres, par exemple chez les hommes politiques ! Mais en vérité, dans un régime démocratique ce sont tous les citoyens qui sont des hommes politiques dans la mesure où, qu'ils le veuillent ou non, ils participent à des degrés divers à l'animation de leur Cité. Dès lors, cette question devient pertinente dans la mesure où chacun se l'applique à lui-même ; en l'occurrence je postule que le lecteur de notre bulletin professe la foi catholique.

Qu'est-ce qu'une tentation ? C'est lorsque j'expérimente en moi une division intérieure entre deux biens. En effet, comme le dit Aristote au début de *L'Éthique à Nicomaque*, le bien est ce qui

est désirable, ce qui engendre en moi un désir. Or les choses m'attirent relativement à ma disposition intérieure ; d'où l'expérience de la diversité des attirances. Or la tentation naît lorsque le bien qui m'apparaît ne correspond pas à ce que je juge moralement bon pour moi. Autrement dit, la tentation est la difficulté que j'éprouve à unifier mon vécu psychologique (le désir) et mon jugement moral. Ainsi je peux résoudre une tentation soit en alignant mon jugement sur mon vécu, soit le contraire. Dans le premier cas, l'analyse morale va dire que j'ai succombé à la tentation, dans le second que je l'ai vaincue. Mais celui qui, ne supportant plus la division, le cas de conscience ou le remords a gauchi son jugement moral pour le rendre adéquat à

sa perception du bien apparent refusera le diagnostic du moraliste qu'il taxera de fondamentaliste obtus!

Examinons les différentes tentations que le citoyen catholique peut rencontrer; ce qui correspond aux différentes manières de diviser ce qui doit être uni ou bien de confondre ce qui doit être distingué. Nous allons en effet, voir qu'en la matière la référence à la christologie de Chalcédoine peut être une règle sûre de discernement (union sans séparation ni confusion entre nature humaine et nature divine dans le Christ).

Conviction et responsabilité ne renvoient pas à deux sphères, l'une personnelle l'autre sociale, mais sont deux composantes indissociables de l'action qui librement cherche à réaliser le bien humain.

1^{ÈRE} TENTATION : LA DUALITÉ ENTRE CONVICTION ET RESPONSABILITÉ

La tentation la plus évidente pour un catholique vivant dans le monde contemporain est de diviser son jugement moral selon deux systèmes éthiques, parallèles et irréductibles. C'est à Max Weber que l'on doit la formulation de cette division : l'éthique de la responsabilité et l'éthique de la conviction. Ainsi par exemple, on peut parfois penser que l'on est par conviction personnelle, contre l'avortement mais que par responsabilité de citoyen on est pour qu'une loi le rende possible pour ceux qui décident de le pratiquer.

Le fondement d'une telle distinction est que la conviction pouvant être absolue ne s'enquiert pas des conséquences sociales d'un acte dont le seul mobile est le respect de la pureté du principe. Ainsi la conviction ne se soucie pas de la présence du croyant dans le monde social tel qu'il est avec ses limites et ses contingences; Weber dit pour cette raison qu'elle est a-cosmique. Tandis que l'éthique de la responsabilité assume son insertion

dans un monde fini marqué par le mal, mal dont la « gestion » implique parfois de vouloir le moindre mal. Le croyant qui raisonne ainsi considère qu'il doit assumer ses responsabilités

et prendre en compte les conséquences de ses actes ou de ceux d'autrui.

Le bien apparent qui rend possible cette tentation est le désir d'efficacité, le désir d'agir dans le monde de manière à le transformer. À ce bien correspond un refus de ce qui peut apparaître comme un désengagement hautain, voire un mépris. Or le véritable enjeu est, au contraire, la cohérence de la conscience morale qui ne peut diviser ce qui est uni. Conviction et responsabilité ne renvoient pas à deux sphères, l'une personnelle l'autre sociale, mais sont deux composantes indissociables de l'action qui librement cherche à réaliser le bien humain.

2^{ÈME} TENTATION : LA RÉDUCTION « DÉVOTE »

Nous appelons ainsi une tentation inverse de la première mais qui est comme symétrique en référence à ce que Pascal,

« Pour la doctrine catholique, la laïcité est comprise comme une autonomie de la sphère civile et politique par rapport à la sphère religieuse et ecclésiastique, - mais pas par rapport à la sphère morale. » (...) La saine « laïcité » désigne « l'attitude de celui qui respecte les vérités qui procèdent de la connaissance naturelle de l'homme vivant en société. Peu importe que ces vérités soient enseignées aussi par telle ou telle religion particulière puisque la vérité est une. » (CARDINAL RATZINGER, Note doctrinale à propos de l'engagement des catholiques dans la vie politique, 2002, § 6)



Thomas More
Le jeune (gauche)
Portrait de H. Holbein (droite)



puis à sa suite Péguy, désigne comme étant une fausse attitude chrétienne. Le « dévot » croit pouvoir s'appuyer sur sa foi pour condamner toute immersion dans le monde tel qu'il est en l'identifiant à une compromission. En quoi est-ce une tentation pour nous aujourd'hui ?

Dans un climat de post-chrétienté comme le nôtre, dans une société dont les références majeures ne sont plus inspirées par la vie chrétienne, forte peut être l'inclination à faire sécession. Précisons. On peut interpréter la situation des démocraties libérales comme si grave relativement à la conscience chrétienne que celle-ci peut aboutir à une condamnation du politique comme tel.

Il existe aujourd'hui un courant de plus en plus influent, notamment dans les pays anglo-saxons, qui considère que l'Évangile est une politique et que l'Église est une nouvelle société qui est appelée à remplacer les sociétés nationales existantes. Dans une telle

perspective, le chrétien cohérent doit refuser d'agir comme un citoyen parmi d'autres. La tentation est ici de supprimer la consistance de l'ordre naturel au nom d'une totale absorption de la nature par la grâce surnaturelle. Or l'Église a toujours enseigné que la grâce ne détruit pas la nature mais l'assume et l'accomplit tout en la respectant. Ainsi de nombreux biens ont une épaisseur humaine en tant que tels et c'est pour cette raison que le chrétien les assume. Le bien commun, la famille, la nation sont des réalités qui ne sont pas essentiellement chrétiennes mais qui sont bonnes en elles-mêmes et voulues par le Créateur. On voit bien que cette tentation est une réaction de dépit face à un monde qui se sépare toujours plus du message évangélique. Le « vrai chrétien » comme dit Pascal ne méprise jamais les institutions sociales qui ont leur dignité dans leur ordre propre. Mais si cette tentation est l'extrême inverse de la première, comment trouver l'équilibre ?

3^{ÈME} TENTATION : « LA CATHO-LAÏCITÉ »

Une réponse pourrait être trouvée qui, à notre sens, n'est qu'une nouvelle tentation. Celle-ci pourrait s'appeler la tentation catho-laïque. Elle est fort répandue aujourd'hui et consiste à penser qu'il y a une sorte de partage des domaines entre l'Église et le monde social et politique. En effet, si le champ politique relève de la nature humaine ne doit-on pas interpréter la juste autonomie des réalités terrestres dont parle *Gaudium et spes* comme la reconnaissance qu'en matière sociale c'est au principe de laïcité de s'appliquer ? Ainsi donc la laïcité républicaine organise la coexistence des diverses croyances religieuses et, dans ce cadre là, le catholique a droit au chapitre. La religion n'est plus violemment renvoyée à la seule sphère privée comme pendant le moment agressif de l'installation de la laïcité ; la religion est requise comme ayant part au débat puisqu'elle représente une force sociale parmi d'autres.

Où se situe la tentation ? Dans le fait que le présumé de cette reconnaissance sociale de la croyance catholique est relativiste. Prenons l'exemple d'une institution typique d'une telle configuration, le Comité consultatif national d'éthique (CCNE). Les avis rendus sont le fruit d'une discussion entre des scientifiques, des juristes et des représentants des diverses sensibilités religieuses et philosophiques. C'est par la confrontation des « opinions » qu'il s'agit de créer un avis le plus consensuel possible. Ici la tradition chrétienne risque d'être réduite à un réservoir de sens dans lequel puiser telle ou telle valeur ou morceau

de concept qui prendra forme avec d'autres éléments. Ainsi le fameux avis sur « l'exception d'euthanasie » avait été, pour le représentant catholique d'alors, reconnu comme normal dans une société séculière.

Le danger est ici tout simplement que le citoyen catholique ne finisse par légitimer sans même le vouloir explicitement un système dans lequel la foi n'est qu'une option parmi d'autres.

Le danger est ici tout simplement que le citoyen catholique ne finisse par légitimer sans même le vouloir explicitement un système dans lequel la foi n'est qu'une option parmi d'autres, ou une boîte à outils pour des individus et une société « en quête de sens et en recherche de repères » ! Ici le prix à payer du légitime désir de vivre dans le monde tel qu'il est, serait l'affadissement du témoignage à Celui qui seul peut le sauver. Or c'est à un tel témoignage que Jean-Paul II, et à sa suite le futur Benoît XVI, nous exhortent en donnant saint Thomas More comme patron à tous les hommes politiques, donc aussi à tous catholiques voulant exercer pleinement leur tâche de citoyen. ❖

Thomas More (1478-1535), Chancelier du Royaume, il démissionna lorsque Henri VIII voulut prendre le contrôle de l'Église en Angleterre pour changer les règles du sacrement de mariage. Tout en respectant l'autorité légitime du Roi dans le domaine temporel, il refusa de céder aux pressions que le Roi exerça sur lui pour le rallier à sa cause. Il fut décapité. « L'histoire de saint Thomas More illustre clairement une vérité fondamentale de l'éthique politique. En effet, la défense de la liberté de l'Église contre des ingérences indues de l'État est en même temps défense, au nom de la primauté de la conscience, de la liberté de la personne par rapport au pouvoir politique. C'est là le principe fondamental de tout ordre civil, conforme à la nature de l'homme. » (Motu proprio de JEAN-PAUL II du 31 octobre 2000)



LES CHRÉTIENS ET LA POLITIQUE

PÈRE LAURENT-MARIE, S.J.M.

« Rendre à Dieu ce qui est à Dieu et à César, ce qui est à César » : pas si simple ! quelques éclaircissements du Père Laurent-Marie

L'HOMME ANIMAL POLITIQUE

L'homme est essentiellement un être politique. Il s'humanise au contact d'une communauté concrète qui le protège et le fait accéder à l'âge adulte. Il naît dans une famille, il déploie son activité dans une société, il est fils d'une nation. Cependant la vocation de l'homme ne se limite pas à la communauté de ses frères en humanité, fût-elle universelle. Il est appelé par Dieu à faire l'expérience de la communion avec son Créateur et cette destination surnaturelle de toute son existence marque celle-ci de son empreinte.

Le péché de nos premiers parents et les conséquences désastreuses qu'il implique sur tout le genre humain n'ont pu effacer la vocation surnaturelle de l'homme. Bien au contraire : en envoyant son propre Fils sur la terre, Dieu recrée une humanité nouvelle. Dans le Christ, chaque homme est appelé à trouver le pardon de ses péchés et le don de la vie divine. Dès lors, la créature pardonnée, justifiée et sauvée déploie dans le monde une activité féconde et vraiment efficace. Fils dans le Fils, membre vivant de l'Église, ayant en lui l'Esprit même du Christ ressuscité, le Chrétien, par son travail, rend à Dieu tout le monde créé.

Rien n'échappe à la miséricorde de Dieu, tout est rendu et consacré à l'autorité souveraine du Créateur.

S'AFFRANCHIR DE DIEU : MÉPRISER L'HOMME

Cependant le chrétien sait que la création reste le lieu du combat entre la lumière de l'Évangile et les ténèbres de l'ignorance, du péché et de la mort. Dans son propre cœur, se joue à chaque instant le drame de la rédemption. Les institutions humaines qui sont de droit absolument nécessaires au plein développement de l'homme et à son progrès, sont, de fait, bien souvent, des instruments d'iniquité et d'injustice. Dès lors, depuis son apparition, le christianisme a cherché à redresser, convertir, évangéliser ces réalités.

L'organisation sociale et politique ne peut faire l'économie de la Révélation sur Dieu et sur l'homme. C'est ce que rappelle un passage clé du Catéchisme de l'Église catholique : « Toute institution s'inspire, même implicitement, d'une vision de l'homme et de sa destinée, d'où elle tire ses références de jugement, sa hiérarchie des valeurs, sa ligne de conduite. La plupart des sociétés ont référé leurs institutions à

une certaine prééminence de l'homme sur les choses. Seule la Religion divine-ment révélée a clairement reconnu en Dieu, Créateur et Rédempteur, l'origine et la destinée de l'homme. L'Église invite les pouvoirs politiques à référer leurs jugements et leurs décisions à cette inspiration de la Vérité sur Dieu et sur l'homme. Les sociétés qui ignorent cette inspiration ou la refusent au nom de leur indépendance par rapport à Dieu, sont amenées à chercher en elles-mêmes ou à emprunter à une idéologie leurs références et leur fin, et, n'admettant pas que l'on défende un critère objectif du bien et du mal, se donnent sur l'homme et sur sa destinée un pouvoir totalitaire, déclaré ou sournois, comme le montre l'histoire » (n° 2244).

POUR UN DROIT DE CITÉ DE LA FOI DANS LA SOCIÉTÉ

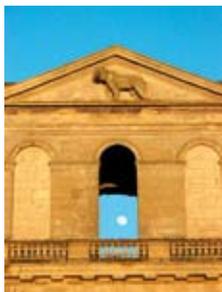
L'Église qui intervient, par la voix de ses pasteurs et l'action de ses fidèles laïques, dans le champ politique, agit légitimement pour le bien de toute la communauté des hommes. Elle est véritablement experte en humanité pour reprendre l'heureuse expression du pape Paul VI. Certes elle respecte la légitime autonomie des réalités terrestres et de l'ordre de la création (un médecin catholique ne sera pas meilleur dans l'art médical parce que catholique, mais il aura sur son patient un autre regard et de son métier une autre conception que son collègue agnostique) mais elle rappellera à temps et à contretemps que l'ordre politique ne peut jamais légitimement aller contre la vocation surnaturelle de l'homme, les préceptes fondamentaux de la morale, les exigences de la dignité de la personne humaine. Voilà pourquoi le Magistère récent de l'Église s'est élevé contre une fausse conception de la laïcité, appelée laïcisme, qui fait de la foi une réalité purement privée. Le pape Benoît XVI



Albert Camus

l'a rappelé il y a quelques mois : « l'hostilité à toute forme d'importance politique et culturelle accordée à la religion, et à la présence, en particulier, de tout symbole religieux dans les institutions publiques, n'est certainement pas une expression de la laïcité, mais de sa dégénérescence en laïcisme » (*discours aux juristes catholiques italiens*, 9 décembre 2006).

Il est donc primordial que les catholiques s'engagent en politique au nom même de leur foi et de la justice, - qui n'est rien d'autre que la charité théologique appliquée aux réalités humaines -, pour construire un ordre juste. Après les cataclysmes qu'a connus le XX^{ème} siècle, résultat des totalitarismes d'État, il n'est plus temps de rêver à une société profane (mais soi-disant chrétienne dans son inspiration) mais de répondre au défi qu'adressait à la communauté chrétienne il y a soixante ans le philosophe agnostique Albert Camus : « Le monde d'aujourd'hui réclame des chrétiens qu'ils restent des chrétiens... Ce que le monde attend des chrétiens est que les chrétiens parlent, à haute et claire voix, et qu'ils portent leur condamnation de telle façon que jamais le doute, jamais un seul doute, ne puisse se lever dans le cœur de l'homme le plus simple. C'est qu'ils sortent de l'abstraction et qu'ils se mettent en face de la figure ensanglantée qu'a prise l'histoire d'aujourd'hui ». ❖



CHRONIQUE D'OURSCAMP

DÉCEMBRE 2006

Événements communautaires

Vendredi 1^{er} décembre (Soixantaine quinzeième anniversaire de la naissance au ciel du père Lamy). À cette occasion, nous nous retrouvons tous à 10h00 au presbytère de la Courneuve. Nous commençons par un partage sur deux thèmes principaux de sa spiritualité : le Cœur immaculé de Marie et l'amour de Dieu comme trame de notre existence. Nous célébrons l'Eucharistie dans l'église St Lucien avec le P. Yves (Fils de la Charité) qui a en charge la paroisse. Après un chapelet près de la tombe de notre fondateur, un dernier partage nous réunit avant le retour. **P. Pierre-Marie**, **Fr. Diego** et Dominique restent à la Courneuve pour la rencontre de la Frat.

Mardi 26 décembre. Journée fraternelle, avec traditionnelle soirée communautaire. Eh bien, vous ne me croirez peut-être pas, mais on n'est pas en peine d'imagination à l'abbaye d'Ourscamp...!

Dimanche 31 décembre, Pendant que **P. Laurent-Marie** rejoint quelques pelotons pour le Nouvel An, comme chaque année frères et retraitants se retrouvent à l'institut pour l'Office des Vigiles de la Mère de Dieu, suivi d'un temps d'adoration animé par quelques jeunes. La pluie abondante de ces dernières heures de l'année ne nous permet pas de faire une digne procession jusqu'à la grande chapelle pour la messe de 23h30. Celle-ci est présidée par le **P. Samuel** qui encourage son auditoire à prier pour la paix et à être artisan de cette paix.

Missions et événements plus particuliers

Samedi 2 décembre. Dominique rejoint **P. Pierre-Marie** à l'église Notre-Dame de Passy pour la messe annuelle de « À bras ouverts » qui regroupe plus de deux cents personnes.

Dimanche 3 décembre. Nous accueillons un groupe d'étudiants de la Sorbonne, avec leur aumônier.

Dimanche 3 décembre. **P. Christian** célèbre et baptise à St Germain des Prés, un haut lieu de la vie estudiantine parisienne. **P. Laurent-Marie** donne une conférence à l'Amitié Charles Péguy.

Samedi 16 décembre. **P. Vincent** reçoit les Oblats et leur fait un petit topo sur l'Avent en lien avec l'humilité et la pauvreté chez le père Lamy. **Fr. Jean-Marie** et **Fr. Charles** reçoivent les *Compagnons de l'Agneau* pour la journée. Le soir, une bonne partie de la communauté se retrouve à l'office des Complies pour l'ouverture de la nuit d'adoration. Une vingtaine de personnes, dont quelques oblates et quelques jeunes, participent à ce temps fort de grâces nocturnes. La prochaine nuit d'adoration aura lieu le 24 février au soir.

Mercredi 20 décembre. **P. Christian** prend la direction de Toulon pour rejoindre l'abbé Axel Weil pour une évangélisation de quelques jours, ou plutôt de quelques nuits, puisqu'il s'agit d'évangéliser quelques discothèques du coin. Son retour devrait être pour samedi. Dans cet espoir, nous lui souhaitons beaucoup de

succès avec l'assistance du Saint-Esprit sous la surveillance de son bon Ange.

Dimanche 24 décembre. **Fr. Charles, Fr. Jean-Marie** et quelques jeunes du patronage participent à la messe de minuit que célèbre **P. Guy** à 19 heures à Chiry. L'âne Ében est aussi invité pour réchauffer le petit Jésus de la crèche vivante, sans trop d'efficacité toutefois.

À 23h30 : Traditionnel concert d'orgue par Frédéric et Messe de Minuit, présidée par **P. Pierre-Marie**. Les plus courageux de nos fidèles, venus assez nombreux, se retrouvent ensuite autour d'un bon chocolat chaud.

Lundi 25 décembre (Solennité de la Nativité de Notre Seigneur). À 07h15, célébration par **P. Éric** de la messe de l'Aurore traditionnellement offerte pour tous nos bienfaiteurs. À 10h00, la messe est présidée par **P. Bernard**. L'après-midi,

quelques-uns d'entre nous font quelques visites ou s'entretiennent avec nos hôtes.

Dimanche 31 décembre (Solennité de la Sainte Famille). Au cours de la messe présidée par **P. Vincent**, on ne peut que penser aux menaces qui pèsent sur la famille, particulièrement en ces derniers mois où sont promises des libérations autant trompeuses que dangereuses. Notre prière se tourne aussi vers toutes ces familles connues ou inconnues qui se déchirent, se divisent et blessent, par là même, de nombreux enfants.

Quelques échos des passages à l'hôtellerie pour Décembre



Samedi 2 décembre. En ce jour cher à tous les saint-cyriens nous accueillons les hommes de la halte spirituelle. Ils sont 27 à écouter le **P. Laurent-Marie** leur parler de la joie chrétienne.

Sur la tombe du Père Lamy



Dimanche 10 décembre. Le Week-end rassemble 27 familles avec une bonne soixantaine d'enfants. Ceux-ci ont préparé avec **Fr. Charles** la méditation mimée des mystères joyeux. Seul problème, la Vierge Marie, trop timide, n'était pas au troisième mystère. À l'issue des vêpres, les plus petits partent avec la crèche qu'ils ont fabriquée. Comme à l'habitude les adieux sont déchirants et les compliments des uns et des autres auraient pu faire rougir les frères s'ils n'étaient pas enracinés dans une humilité farouche.

Mardi 12 décembre. Nous accueillons 45 prêtres du diocèse, accompagnés de notre évêque, venus pour leur récollection de l'Avent. C'est un prêtre de la Mission qui leur prêche sur l'encyclique de Benoît XVI.

Jeudi 14 décembre. La journée est marquée par la halte spirituelle des femmes prêchée par **P. Pierre-Marie** sur le thème de *La joie chrétienne*.

*Restauration
de la grande
chapelle*

Mardi 19 décembre. **Fr. Charles** reçoit ses jeunes de la Fondation d'Auteuil pour leur journée spirituelle qui s'ouvre par un repas festif : une occasion de fêter Noël pour des jeunes dont le milieu familial est souvent fragile, défavorisé, voire presque inexistant.

Vendredi 22 décembre. Dans l'après-midi, **Fr. Charles** accueille quelques jeunes malades psychiatriques de l'hôpital de Jour de Noyon auxquels il offre un goûter festif.

Samedi 23 décembre. **P. Christian** nous revient sain et sauf et nous parle longuement de la chaleur du Sud pour nous distraire un peu. Nous sommes tout ouïes.

Mercredi 27 décembre. Ouverture de la retraite de discernement qui se clôturera le 1^{er} janvier 2007 après-midi. 24 jeunes, garçons et filles, y participent, encadrés du père Emmanuel G., d'une religieuse du diocèse, et de **P. Pierre-Marie**, **P. Samuel**, **Fr. Charles** et **Fr. Diego** qui est chargé de la logistique.



Nouvelles en bref

• • • • •
Lundi 4 décembre. Récollecion communautaire à Loisy durant laquelle nous prions pour la préparation du prochain chapitre. Nous apprenons avec action de grâce que **Fr. Diego** a eu son code.

Vendredi 8 décembre (Solennité de l'Immaculée Conception). Inauguration de l'exposition d'icônes de Marie Lavie

à laquelle participent des représentants de la communauté orthodoxe de Compiègne. L'exposition prendra fin avec la semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Le matin même, il y a l'enterrement à l'abbaye de Madame Biolet notre ancienne locataire décédée mardi. La grande chapelle est comble et **P. Bernard** préside l'office accompagné de **P. Éric** et de **Fr. Gérard**. ❖

P. Vincent

CINQ JOURS DE MISSION NOCTURNE



Le 19 décembre, **P. Christian** prenait la direction du Sud de la France pour y rejoindre le père Axel Weil. Le but : vivre quelques nuits d'évangélisation dans plusieurs discothèques de Toulon et des environs (Domino, La Villa, La Calypso, ...). Mais laissons lui la parole.

« De 23h00 à 1h00... pour nous préparer à la grande veillée de la nuit, accompagné par Marcel, un ami allemand de Francfort, ancien drogué et adepte des discos, nous commençons par rejoindre des « gothiques » dans des pubs de la ville... Nous nous retrouvons à boire un coca, à nous laisser questionner et même, le dernier soir, à préparer la messe de minuit... Eh oui, dans un pub de gothiques!!!

De 1h00 à 5h00 du matin, toutes les portes des différentes discothèques se sont ouvertes et tous les « videurs » nous

accueillent avec le sourire, et, au grand étonnement de nombreux jeunes en attente de payer leur ticket d'entrée. Grandes musiques, dans l'ambiance chaude de la techno, des spots et de la fumée... de nombreux jeunes étonnés de nous voir là, nous ont remerciés de notre présence... les rencontres peuvent se terminer en une confession, ou en sincères confidences... en tout cas, dans un désir de mieux savoir le pourquoi de notre présence.

À 6h00 du matin, un moment très fort, celui de la célébration de l'Eucharistie dans l'oratoire du père Axel où les nombreux visages rencontrés sont déposés sur la patène pour les offrir à l'Amour du Père.

Puis, c'est l'heure du coucher, ou, si la fatigue ne se fait pas encore trop sentir, nous nous rendons dans les « after », des lieux où les moins jeunes vont « cuver » leur fête... Un lieu de grand désespoir, un lieu de prostitués, de gays, de toxicomanes qui s'efforcent de revenir dans la réalité. Je rends grâce à Dieu pour ces moments très riches passés avec père Axel durant lesquels j'ai pu percevoir davantage encore l'Amour illimité de Jésus, et l'urgence d'un apostolat d'approche par une simple « présence signe » dans les nouvelles cathédrales des temps modernes ». ❖

P. Christian, sjm

CONCERTS

Dimanche 6 Mai à 17h30

Trompette et Orgue

Trompette : Sébastien Nicolle (Garde Républicaine)

Orgue : Laurent Jochum

(Titulaire des Orgues de l'Église St Jean-Baptiste de Belleville Paris (19ème))

Dimanche 17 Juin à 17h30

Chœur et Orgue

Ensemble vocal Josquin des Prés de Marcq en Baroeul

Direction : Bernard Aubin

Orgue : Josiane Dubois

(Titulaire des Orgues de St Pierre de Mons en Baroeul près de Lille)

Dimanche 15 Juillet à 17h30

Récital d'orgue

Orgue : Jérôme Faucheur

(Titulaire des Orgues de Wambrochies et Bondues (Nord))

Dimanche 16 Septembre à 17h30

Récital d'orgue

Orgue : Gérard Loisebant

(Titulaire du Grand Orgue de la Cathédrale d'Amiens)

Dimanche 14 octobre à 17h30

Orgue et méditation

Récitant : Michaël Lonsdale (Comédien)

Orgue : Père Vincent-Marie, sjm

(Titulaire des Orgues de l'Abbaye d'Ourscamp)

Samedi 27 octobre à 20h30 : Cathédrale de Noyon

Requiem de Mozart

Concert donné au profit de la restauration de la Grande Chapelle de l'Abbaye

(Entrée payante : 15 €)

Ensemble instrumental du Conservatoire de Compiègne et les Chœurs de la Région

Direction : Alain Remy



Renseignement et réservation :

Abbaye d'Ourscamp (près de Noyon) - 60138 Chiry Ourscamp - Tél. : 0344757200

FRÈRE CHARLES DE JÉSUS NOUS RACONTE

À l'occasion des vacances de Noël, frère Charles de Jésus et frère Jean-Marie ont organisé deux journées vacances retraite à l'abbaye pour le patronage. Sept enfants filles et garçons confondus ont répondu présent.

« Au programme nous avons annoncé aux enfants un déjeuner au Mac Donald de Noyon et nous leur avons servi une messe célébrée par le Père Guy-Marie, le chapelet avec les frères dans le parc, un film de Franck Kapra : « La vie est belle », les vêpres, un dîner crêpes préparé par deux jeunes adolescentes venues prêter main fortes aux frères.

Le lendemain nous leur avons servi un temps d'adoration à l'oratoire, le fameux déjeuner au Mac Donald et le bouquet du spectacle : « La folle nuit de l'aubergiste ».

Ce titre est celui du petit spectacle qu'ont interprété les enfants du patro-

nage de Chiry devant une trentaine de personnes âgées de la maison saint-Romuald à Noyon, le 3 janvier dernier. Ce fut là l'occasion d'un échange plein de gaieté animé par le frère Jean-Marie, avec la participation de Marie, une ado, ainsi que d'autres adultes encadrant les jeunes acteurs aux costumes de petite fortune.

Après cette folle nuit d'un aubergiste très, très actif et n'entraînant pas à la morosité, les jeunes ont offert un Ange décoré de leurs mains aux dames âgées répondant bien aux questions posées par l'animateur très doué pour l'occasion.

Ce fut un moment de partage et de sourire, un moment offert sous le regard de Dieu pour briser l'ennui de la routine si coutumière aux personnes avancées en âge, et parfois si seules!

Ce fut là aussi un moment de prière et d'action de grâces pour obtenir la bénédiction du Seigneur sur cette maison d'accueil et sur son personnel si souriant! » ❖

*Fr. Charles de Jésus
et
Fr. Jean-Marie*



WEEK-END SOLO

AVANCER DANS LA CONFIANCE

Pourquoi un week-end solos?

L'idée d'un week-end solos est née il y a un an. Nous avons parlé de l'amour humain et des fausses idées ou des mythes qui circulent à son sujet. Quelques jours après, l'un des participants du week-end nous dit que cet enseignement l'avait décidé à avancer dans la voie du mariage avec une personne qu'il connaissait déjà.

Par ailleurs, nous rencontrons de nombreuses personnes pleines de toutes les qualités et qui attendent avec impatience le jour où leur désir du mariage ou de la vie consacrée sera comblé. Paradoxalement, leur attitude peut empêcher la réalisation de leur désir le plus cher. Il n'est donc pas superflu de débusquer des conceptions de

l'amour qui s'avèrent trompeuses ou de mettre des mots sur des attitudes qui se révèlent être des impasses.

Par ailleurs, la solitude, qui à certaines heures peut être pesante, est aussi une opportunité pour se construire et accéder à une saine autonomie. Il n'est pas non plus inutile de resituer le mariage et la vie consacrée à leur juste place : le mariage n'est pas la première priorité ; la première priorité est celle de la sainteté, de la qualité du don de soi.

Le but de ce week-end est donc tout simple : encourager les uns et les autres à avancer dans la confiance tout en n'omettant pas de leur remettre la carte et la boussole dont un bon randonneur ne saurait se passer. ❖



*Père
Stéphane Marie*



*En épluchant
les marrons*

QUE DIRE DE CE « WEEK-END CÉLIBATAIRES » À OURSCAMP ?

Je vous avoue n'en avoir rien attendu de précis. Je désirais venir à l'abbaye afin de « goûter » le charisme propre à votre communauté. En consultant le programme des retraites, j'ai aperçu ce « week-end solos », et il me sembla alors que, d'une certaine manière, c'était là une catégorie à laquelle j'appartenais pleinement. Bien sûr, la crainte de débarquer dans une « foire au mariage pour jeunes catholiques » n'était pas absente ; mais les références à la question de la vocation religieuse montraient qu'il s'agissait de quelque chose de plus sérieux.

Et, de fait, c'est un moment inestimable que j'ai passé alors.

J'ai été particulièrement touché par les conférences données par les frères. En particulier par la lucidité qui s'y exprimait, ainsi que par la rigueur formelle de ces exposés. J'entends par là que les intervenants se sont gardés de donner dans le sentimental ou de faire un appel constant à l'émotion. Cela n'avait rien d'évident, car les questions liées à la solitude (voire, au célibat) sont très souvent abordées à travers le prisme de la subjectivité (ce qui est, par ailleurs, la principale

cause de leur caractère problématique).

Bon, je crois que je m'embrouille...

En bref, les enseignements m'ont semblé très éclairants. Les témoignages l'étaient peut-être un peu moins, du fait qu'ils n'abordaient souvent qu'un plan précis (celui sur lequel la personne avait elle-même abordé son célibat et y avait répondu).

L'atmosphère était plaisante et détendue, et j'ai rencontré des jeunes « supers ». L'accueil était sympa, organisé,

parfait (un grand bravo au père hôte-lie!). Ah, oui : les badges avec les noms, ainsi que la liste des adresses; voilà de très bonnes idées.

Bref, un excellent week-end, probablement porteur de très beaux fruits.

En ce qui me concerne, j'espère avoir l'occasion de revenir à Ourscamp. Mais, pour sûr, j'y ai déjà trouvé de précieux éclairages (et c'est là ce que je pouvais trouver de mieux, compte tenu de ma situation). ❖



JE SUIS RENTRÉE DE CE WEEK-END ÉMERVEILLÉE

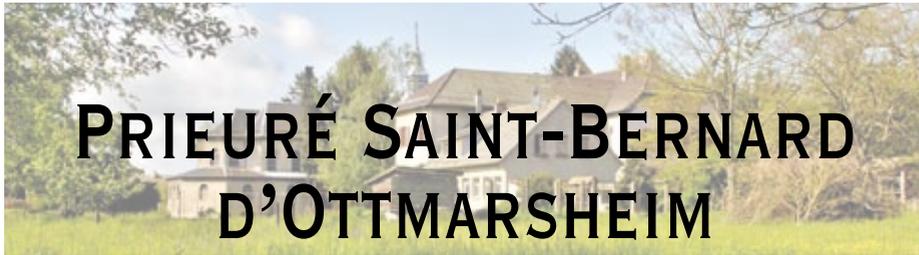
Je cherchais à partir faire une retraite en silence dans un foyer de charité... je me suis retrouvée à Ourscamp pour un week-end solos sur le thème de « Célibataires, avancez dans la confiance! » J'avais le désir d'y participer « gratuitement », sans « calcul » de savoir si ce temps me permettrait d'avancer ou de faire des rencontres, et n'en attendais rien de particulier... je me demandais même si c'était vraiment le bon moment pour moi, alors que je suis en pleine phase de reconstruction, période à priori « préalable » à celle de l'engagement!

Je crois que pour une des premières fois de ma vie, j'ai écouté le désir de mon

cœur, ce lieu où le Seigneur me parle. Et je me suis mise en route...

Je suis rentrée de ce week-end émerveillé, paisible et confiante. Émerveillée par la miséricorde et l'amour de Dieu qui me disent qu'il n'est jamais trop tard pour que je me convertisse et que j'aime. Paisible et confiante car les enseignements et témoignages m'ont confirmé que l'essentiel (l'essence de Ciel) est que je me reçoive et me donne aujourd'hui telle que je suis... le reste suivra en son temps, si Dieu veut... « Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu » (Rm 8, 28). Deo Gratias! ❖

Axelle



Travaux et rénovation : cette double réalité pourrait à elle seule faire l'objet d'une chronique détaillée. Nous pourrions y décrire les différents chantiers, les corps de métier à l'ouvrage, et ainsi vous faire communier à notre joie toute matérielle. Mais voilà, les descriptions de bâtiments sont souvent ennuyeuses, et à moins qu'on ne soit sensible à la poétique de l'espace, ce qui est rare, nous préférons voir et toucher. Ainsi pour notre lecture de la Bible : lorsqu'il s'agit de listes, de généalogies, de portraits détaillés, nous passons notre chemin. Le prieuré a quelque chose depuis 3 mois de cette ambiance du livre des Rois où des chapitres entiers sont consacrés à la construction du Temple et du palais de Salomon. De la fabrique du mobilier du sanctuaire en passant par la pose des cèdres du Liban, l'Écriture aime à décrire cette ambiance de chantier, un peu comme si Dieu, lui, se complaisait à voir sa créature au travail. Le prieuré pour l'heure ressemble plus à la tente de la rencontre qu'au Temple de Salomon. Souhaitons que les mois qui viennent consacrent plutôt ce deuxième aspect, justifiant en son temps une description détaillée et enthousiaste.

In memoriam Henri Burr

Suite à une aggravation brutale de son état de santé, Henri Burr est mort le 6 novembre. Ancien chauffeur routier, il fut accueilli par les sœurs pendant de longues années comme "homme à tout faire" de la maison. Il a accompli pour le couvent un travail considérable. C'est notamment à lui que l'on doit une partie de

l'aménagement du jardin, du poulailler à la bergerie. Des générations de novices l'ont assisté dans le travail manuel et ont reconnu en lui un homme exigeant et profondément généreux.

Fêtes



Ils sont nombreux les fidèles qui se joignent à notre messe de **Noël**. Refusant de faire ombre au curé d'Ottmarsheim qui célèbre à minuit, nous avançons la messe à 22 heures. La chapelle sainte Anne résonne des beaux chants de notre liturgie interprétés par une **schola** composée pour l'occasion de fidèles mélomanes. La messe du 25 décembre est célébrée à l'abbatiale devant une assemblée clairsemée. L'après-midi est consacré aux traditionnelles visites de personnes seules. Le soir, **Fr. François** et **Fr. Raphaël** se rendent à Bourzwiller pour participer à la fête de Noël de la communauté tamoule. La salle communale est comble. Toutes les générations cohabi-

week-end frat



tent dans une ambiance très fraternelle. Au programme : des danses de tout style (traditionnel et moderne), des représentations théâtrales, des concours de chants, le tout en tamoul... Bref, de quoi réjouir les yeux et les oreilles des frères, et aussi de laisser un répit à **Fr. Raphaël** pour finir son dîner passablement épicé. À peine arrivé, **Fr. François** est sollicité pour un discours. Notre frère fait partie des officiels, et la fête serait orpheline sans son intervention. Des collaborations inédites entre personnes, des représentations de grande qualité font de cette fête une réussite. Notre frère récolte là les fruits d'un accompagnement de plusieurs années.

Nous profitons de la présence de **P. Stéphane** et de **Fr. Edouardo**, le noviciat d'Ourscamp, pour notre **veillée du 31** à l'abbatiale. Après les traditionnelles vigiles de la mère de Dieu, nous entrons dans une veillée d'adoration animée par **P. Stéphane** qui propose des méditations du prophète Isaïe. Cette veillée biblique est originale et appréciée tant les méditations du prophète et les targoumims du **P. Stéphane** parlent d'eux-mêmes. Les vœux émus de bonne et sainte année ne sacrifient pas au rituel Crémant - Kouglof toujours propice à souhaiter que cette année soit enfin celle de la justice, de la solidarité, et que la petite chèvre humanité éventre l'horrible loup de la fatalité sous les hourras reconnaissants des peuples de la terre. En attendant, chantons et dansons sous la pluie. Tant qu'elle n'est pas radioactive...

Le 14 janvier est anticipée notre **fête de Congrégation** pour permettre à la communauté d'être au complet. Nous célébrons le cœur immaculé de Marie refuge des pêcheurs en présence de tous les bienfaiteurs qui nous ont aidé l'an passé. Une quarantaine de personnes partagent notre repas. **P. Maximilien** se lance dans un discours de remerciement que vient couronner la remise d'un cadeau symbole : un pot de confiture du prieuré. De quoi raviver encore des vel-

létés de service.

Apostolats communautaires

Les 25 et 26 novembre, nous accueillons une petite dizaine de familles qui participent à notre **we sur le thème de la réconciliation**. La formule est désormais bien rodée : **P. Hubert-Marie**, organisateur de ces journées, veille à la répartition des tâches. Les oblats assurent fidèlement l'intendance pendant que les frères accompagnent parents et enfants. **P. Hubert-Marie** et **P. Maximilien** assurent les enseignements pour les parents laissant aux frères étudiants le soin d'occuper les plus jeunes. **Fr. Christophe-Marie** propose aux enfants de 7 à 12 ans différents ateliers : confection de pizzas (pour honorer la tradition du regretté **Fr. Samuel**) et enseignements avec grand support de technique (caméras...) **Fr. Raphaël** donne dans la pâte à sel avec les plus petits, permettant à chacun de repartir avec un personnage de la crèche. Le soir, les parents participent à une veillée d'adoration animée par **Fr. François**. Nous achevons le we par un spectacle familial où petits et grands brûlent les planches pour mettre en scène différents évangiles de réconciliation.

Le 1^{er} décembre, quelques fidèles participent à la **nuît d'adoration** marquant l'entrée dans l'Avent. Préparée par **Fr. Jean-Pierre**, la soirée commence avec la messe à laquelle succède la veillée autour de méditations du père Lamy. Le groupe prière et chants du **P. Maximilien** interprète refrains et chants sacrés.

Le samedi 9 décembre a lieu le traditionnel **marché de Noël** d'Ottmarsheim, original dans la région en cela qu'il est animé par les musées et les associations. **Fr. Christophe-Marie** est responsable du stand de notre communauté. À l'étalage, les clients, pardon les passants, ont le choix entre les icônes miniatures, les confitures du prieuré, les beignets de pomme ou les pots de miel du jardinier de la commune. Le montage



Vaisselle fraternelle

sur la communauté passe en continu et meuble les silences méfiants, les discussions de convenance ou les entretiens spirituels. Les oblats et des jeunes de la fraternité du serviteur se mobilisent pour nous aider à tenir la permanence. Le dimanche est marqué par une affluence plus importante. Les badauds jettent un sort aux beignets confectionnés par Pascal Maury et aux confitures « qui elles au moins, respectent l'artisanat de toujours » dixit un passant que l'on devine conservateur, matière que vous ne trouverez pas dans nos confitures.

Du 26 décembre au 2 janvier, **P. Maximilien** et **Fr. Christophe-Marie** accompagnent un groupe de jeunes du diocèse à la rencontre européenne de **Taizé** à Zagreb. Nos frères ont un excellent contact avec une population croate très accueillante. Les familles prennent en charge le logement des 40 000 jeunes présents. Volontaires pour aider à l'organisation, nos frères ont l'occasion de rencontrer de nombreux jeunes. Les journées alternent entre eucharistie dans les paroisses, visites, partages et évidemment veillées spirituelles qui font le renom de Taizé. La rencontre de l'imam de Zagreb, les discussions au sein des groupes et le très bon esprit de la jeunesse croate sont la substance du compte rendu enthousiaste de nos frères.

Les journées service et amitié de novembre et de janvier rassemblent quelques bonnes volontés pour nous aider. Bonne volonté, pas toujours, puisque 2 jeunes du village participent à la journée dans le cadre d'un travail d'intérêt général par décision du juge, suite à une affaire de vol au prieuré. La JSA sanction disciplinaire, cela fait réfléchir. En tout cas, ils se montrent plutôt coopératifs autant dans le déménagement du grenier que dans le déplacement mémorable d'un tas de charbon. Du discours en vogue actuellement « je crois en l'exemplarité de la sanction », gageons que nos jeunes n'y associent pas trop rapidement l'asphyxie consé-

utive à la journée. Le soir, nous assistons à un remarquable compte rendu de deux participantes au camp en Inde de l'été dernier. Les nombreuses diapos et témoignages permettent d'entrevoir combien ce voyage fut enrichissant. **Fr. François** aménage un décor de circonstance (bâtons d'encens, statuettes...) et complète les commentaires enthousiastes de nos hôtes. En janvier, la soirée JSA est également consacrée à un témoignage, celui du responsable alsacien de l'association « Pour un sourire d'enfant ». Cette dernière s'emploie depuis une dizaine d'années à sortir des enfants cambodgiens de la misère en leur donnant la possibilité d'étudier, d'apprendre un métier, leur offrant un cadre protégé apte à leur redonner une dignité souvent perdue. L'œuvre est remarquable d'équilibre et de professionnalisme.

Nouvelles des frères



P. Maximilien poursuit ses rencontres mensuelles avec les oblats. Un dimanche par mois, notre prieur rassemble cette branche de notre famille spirituelle autour de la messe, d'un repas partagé avec la communauté et d'un partage ou d'un enseignement. Les dernières rencontres sont consacrées à une lectio divina en commun.

Week-end famille : chapelet place de l'abbatiale



Chaque mois, **P. Maximilien**, assisté de **Fr. Christophe-Marie** retrouve les jeunes de la fraternité du serviteur. Après un dîner convivial, nos frères assument tour à tour un enseignement sans lésiner sur la spéculation théologique. Le traité des passions fut une formalité, et **Fr. Christophe-Marie** fait une entrée fracassante dans le groupe en décembre avec son intervention sur la charité.

P. Maximilien accompagne également une équipe Notre-Dame sur Mulhouse. En décembre, il recueille les fruits et réactions d'un we « vivre et aimer », qui profite semble-t-il aux quelques couples de l'équipe.

Nous partageons la peine de notre **P. Étienne** à l'occasion du décès de son frère début janvier. Notre frère reste fidèle à son rendez-vous mensuel auprès des gens du voyage. En compagnie d'amis de la communauté, il visite ces personnes souvent sédentarisées et dans des situations de grande précarité. **P. Étienne** célèbre chaque semaine la messe chez les sœurs du Bon Pasteur, très reconnaissantes à notre frère pour sa présence et à l'occasion ses « entretiens de parloir », expression qui fait le lit de toute la littérature spirituelle. Affaire à suivre.

P. Pierre-Dominique participe en octobre à la sortie des servants d'autel du diocèse au mont Sainte-Odile. Tout est bien ficelé pour les quelques 40 jeunes participants, de la découverte d'une ferme pédagogique en passant par la visite du sanctuaire. Notre frère vicaire concélébre fin octobre avec Monseigneur Kratz à l'occasion des confirmations des jeunes de nos 6 villages. Pour le lot habituel de réunions, nous renvoyons aux chroniques précédentes pour alléger ce chapitre et pour l'édification du lecteur.

Fr. François depuis le mois de décembre prends ses quartiers la semaine chez le père Franz à Waldighoffen et retrouve la vie communautaire les week-end, étant par là au même régime que les frères étudiants. Cette mise au vert temporaire lui permet notamment de prendre des dispositions

pour sa santé. Fin octobre, notre frère organise un week-end retour pour les participants au camp en Inde de l'été dernier. Ces journées permettent une relecture de cette expérience unique. **Fr. François** continue de se rendre régulièrement à Wettolsheim pour accompagner les jeunes de la fraternité saint Louis de Gonzague. Ces derniers le lui rendent bien : fin janvier, ils viennent 2 jours au prieuré pour proposer leurs services. Notre frère accompagne fidèlement la communauté tamoule et s'investit dans la pastorale des migrants. Le 1^{er} janvier, il fête la solennité de la Mère de Dieu à Mulhouse en présence de la communauté tamoule : la cérémonie est marquée par la traditionnelle prière à Notre Dame de Welanghani. Notre frère reste le référent principal pour la conduite des travaux et l'organisation des JSA.

P. Hubert-Marie retrouve chaque mois le groupe partage et foi qui se propose de scruter les articles du catéchisme. En novembre, notre frère se rend à Solesmes pour une retraite de la mission thérésienne. Une centaine d'enfants participe à l'événement sous la conduite du père Thévenin assisté du **P. Hubert-Marie**. La mission thérésienne prend de l'ampleur, notamment en Alsace où **P. Hubert-Marie** assume la responsabilité et la diffusion. Il se rend à l'occasion à Belfort ou Colmar pour rencontrer des familles membres ou intéressées. En décembre, c'est le prieuré qui accueille la mission thérésienne, une vingtaine d'enfants de la région. Notre frère continue à entretenir nos espaces verts. Sur les conseils d'un ami spécialiste, il dessine le plan des futurs parcs et vergers du prieuré, vaste projet qui devrait occuper des générations de frères. Comme archiviste de la Congrégation, **P. Hubert-Marie** consacre une semaine du mois de novembre à avancer ce travail de recherche historique à Ourscamp. En janvier, **P. Hubert-Marie** retrouve Solesmes pour suivre une session d'Aline Lizotte. La personne consacrée et son être social : tel est le thème développé par celle qu'on ne présente plus, avec l'appareillage conceptuel qu'on lui connaît et

une dose d'originalité comme en témoigne une lecture de psychologie rationnelle de la saga des **Star Wars**. Le 25 janvier se tient au prieuré la halte spirituelle pour femmes, reprise de la célèbre formule d'Ourscamp. Elles sont une quinzaine à participer à la journée organisée et prêchée par **P. Hubert-Marie**. Le thème retenu est la Bible; aux enseignements succède un bon temps d'adoration.

Fr. Jean-Pierre retrouve chaque semaine les enfants du CM2 pour la leçon de catéchisme. Notre frère confesse n'avoir jamais réussi, enfant, à apprendre les formules de foi, ce qui le rend particulièrement indulgent dans ce domaine. En revanche, il cumule les témoignages de conversion qu'il récite à qui veut les entendre, et qui captivent les enfants. Notre frère retrouve à l'occasion son savoir-faire de maçon : aidé par un ami de la communauté, il coule une dalle de béton dans la chaufferie forçant le respect des ouvriers présents sur le chantier.

Les frères étudiants terminent le semestre d'hiver à la faculté de théologie de Fribourg. Le jeu d'équilibre entre Ottmarsheim et Hauterive reste une gageure délicate.

Fr. Christophe-Marie assume avec **P. Maximilien** l'accompagnement de la frat. Il prépare également le camp ados de cet été qui aura lieu en Bretagne.

Fr. Raphaël retrouve une fois par mois la petite fraternité d'adolescents, proposant une formule alternant activités sportives, enseignement, participation aux vêpres et ciné-débat. Le dimanche, il réunit les servants d'autel après la messe. Cette année, il travaille avec eux à la réalisation d'un film, « opération Jean 3-17 », dans la ligne du grand silence et de la guerre des mondes.

Accueil

Pour Noël, notre hôtellerie ouvre ses portes à une famille allemande qui découvre la communauté, et à nos amis Paul et Karine Martin.



En ce même mois de décembre, nous recevons un chœur ukrainien pour une messe célébrée à l'abbatiale et un concert spirituel de grande qualité.

Fr. Jean-Pierre et les séminaristes

En janvier, les séminaristes de 1^{ère} année du séminaire de Strasbourg passent un week-end de formation au prieuré. Ils sont une dizaine accompagnés par le père Claude Musselin, responsable des propédeutiques. **Fr. Raphaël** les rencontre et leur présente la communauté, trouvant un accueil intéressé et bienveillant. Ce même mois, nous accueillons les AFC de la région qui après avoir participé à notre messe dominicale se retrouvent autour de leur président pour un enseignement.

Fondue et Art moderne

Nous répondons début janvier à l'invitation de Judith Wörner et de son mari, amis de la communauté qui habitent Bâle. Après une fondue typique, nous partons visiter le musée d'art. Nous arpentons avec intérêt les différentes salles, avec un goût prononcé pour les primitifs médiévaux et la Renaissance. Nous restons encore hermétiques à l'art contemporain, y compris les frères progressistes dans le domaine. Des tableaux carré noir sur fond noir ou des girafes incandescentes dans le désert. Ce qu'on en retient : le désert. ❖

Fr. Raphaël



« S'il est une vertu qui s'impose de nos jours à l'homme politique qui se veut chrétien, c'est **une certaine humilité**... Il lui faudra l'aide permanente de Celui qui anime tous ses actes; toutes ses pensées. Il sera donc d'abord un homme de prière, un homme d'étude, un homme d'action. »

Edmond Michelet